

Mikaela Georgio

# **Légende Urbex**

Le château de Tergnée

## **Les ombres du château de Tergnée**

*« Dans les ténèbres des Carpates, le sang appelle le sang,  
et les ombres n'oublient jamais. »*

# Chapitre I

## L'Europe de l'Est au XVe siècle

En l'an de grâce 1450, l'Europe de l'Est était en proie à de violentes turbulences politiques et militaires qui allaient redéfinir les frontières et les destins de nations entières. L'Empire ottoman, mené par des sultans ambitieux et impitoyables, était en pleine expansion territoriale, menaçant sans relâche les frontières des royaumes chrétiens. Chaque année, les armées ottomanes pénétraient plus profondément en territoire européen, laissant derrière elles des villages en cendres et des populations décimées.

Les royaumes de Hongrie, de Pologne et de Valachie formaient la dernière ligne de défense contre cette marée conquérante. Les nobles de ces régions vivaient dans une tension constante, sachant que chaque bataille perdue rapprochait l'ennemi de leurs terres ancestrales. Dans cette atmosphère de peur et d'incertitude, certains seigneurs cherchaient des moyens conventionnels de résister, alliances politiques, armées mercenaires, fortifications renforcées. D'autres, désespérés ou simplement plus audacieux, se tournaient vers des pratiques moins orthodoxes.

Au cœur de cette tourmente se dressait une figure qui allait devenir légendaire pour sa cruauté sans pareille : Vlad III de Valachie, que l'histoire retiendrait sous le nom sinistre de Vlad l'Empaleur. Né en 1431 dans la forteresse de Sighișoara, en Transylvanie, Vlad était le fils de Vlad II Dracul, membre de l'Ordre du Dragon, une fraternité militaire créée pour défendre la chrétienté contre les invasions ottomanes. Le surnom « Dracul », qui signifie « le Dragon » en roumain, fut transmis à son fils sous la forme « Drăculea » – le fils du Dragon.

Mais ce titre honorifique prendrait une signification bien plus sombre au fil des ans. En effet, « dracul » pouvait également se traduire par « le Diable », et nombreux furent ceux qui, témoins des atrocités de Vlad III, crurent que ce second sens était bien plus approprié. Car les actes de Vlad dépassaient de loin ce que même les guerres les plus brutales de l'époque pouvaient justifier.

Les atrocités de Vlad III étaient telles que des récits détaillés nous sont parvenus à travers les siècles, rapportés par des témoins horrifiés, des marchands saxons, des ambassadeurs étrangers et même par des lettres diplomatiques. Ces témoignages font état de pratiques effroyables qui dépassaient l'entendement : Vlad ne se contentait pas de massacrer ses ennemis par milliers, ce qui était déjà monnaie courante à l'époque, mais il transformait la mort en spectacle macabre et en rituel de terreur.

L'empalement, sa méthode d'exécution favorite, n'était pas simplement une forme de mise à mort, mais un art cruel qu'il avait perfectionné jusqu'au moindre détail. Les victimes étaient empalées sur des pieux de bois soigneusement arrondis pour éviter une mort trop rapide, l'agonie pouvant durer jusqu'à trois jours complets. Vlad supervisait personnellement ces exécutions, s'assurant que l'angle de pénétration et la longueur du pieu étaient calculés avec précision pour maximiser la souffrance. On raconte qu'en 1462, lors de sa campagne contre les forces ottomanes, plus de 20 000 prisonniers de guerre furent ainsi suppliciés autour de la ville de Târgoviște, créant une véritable forêt de pieux qui s'étendait sur près de trois kilomètres.

Mais ce qui distinguait véritablement Vlad des autres tyrans de son époque, ce qui fit naître les légendes les plus sombres à son sujet, c'étaient ses pratiques liées au sang. Des témoins oculaires, dont plusieurs moines et un ambassadeur vénitien, affirment l'avoir vu, lors de banquets organisés au milieu de ses victimes agonisantes, tremper du pain dans le sang frais de ses ennemis avant de le consommer avec un plaisir évident. Cette pratique n'était pas le fruit d'une simple folie sadique, mais relevait d'une croyance profonde : Vlad était persuadé que le sang humain, particulièrement celui de ses ennemis vaincus, possédait des propriétés vitales qui pouvaient renforcer sa propre force et sa longévité.

Cette obsession pour le sang devint de plus en plus prononcée avec les années. Vlad commença à s'entourer de conseillers versés dans les arts occultes, des hommes qui prétendaient connaître les secrets anciens de la transmutation du sang, de l'extraction de l'essence vitale, et même de l'immortalité. Il fit transformer l'une des tours de son château des Carpates en laboratoire alchimique, où des expériences secrètes étaient menées sur les prisonniers. Les rumeurs parlaient de rituels nocturnes, de chants en langues inconnues, et d'odeurs nauséabondes de soufre et de chair brûlée qui s'échappaient des fenêtres de cette tour maudite.

Obsédé par la mort et hanté par la perspective de sa propre finitude, Vlad se livrait à des rituels occultes de plus en plus élaborés. Il était fermement persuadé que le sang des jeunes vierges, préférablement âgées de quinze à vingt ans, possédait des propriétés rajeunissantes exceptionnelles. Cette croyance n'était pas uniquement la sienne, elle était partagée par de nombreux praticiens des arts sombres à travers l'Europe, mais Vlad la poussa à des extrêmes que même les plus corrompus n'osaient envisager.

Des témoignages fragmentaires, découverts dans des archives monastiques et des journaux personnels de nobles de l'époque, suggèrent que Vlad avait développé un système complexe pour identifier et capturer de jeunes femmes correspondant à des critères très spécifiques. Ces victimes étaient amenées dans les profondeurs de son château, où elles subissaient des rituels dont la nature exacte reste largement mystérieuse, mais dont les résultats étaient toujours les mêmes : leur sang était entièrement drainé selon des procédures rituelles précises, impliquant des incantations en langues anciennes et l'utilisation d'instruments spécialement consacrés.

Le sang ainsi recueilli n'était pas simplement bu ou utilisé tel quel. Vlad avait élaboré, avec l'aide de ses conseillers occultes, un processus de transformation alchimique en plusieurs étapes. Le sang était d'abord filtré à travers des tissus de soie noire, puis mélangé à des herbes rares – belladone des Carpates, mandragore sauvage, aconit napoléon, et exposé aux rayons de la pleine lune pendant sept nuits consécutives. Le liquide résultant, d'une couleur pourpre profonde presque

noire, était censé contenir l'essence même de la jeunesse et de la vitalité.

Ces pratiques ont nourri la légende d'un vampire immortel, une créature de la nuit errant dans les ténèbres à la recherche perpétuelle de nouvelles victimes pour sustenter son existence contre-nature. Bien que Vlad fût un homme de chair et de sang, et non la créature surnaturelle que la fiction populaire dépeindrait des siècles plus tard, ses actions créèrent le terreau fertile sur lequel germèrent les mythes les plus terrifiants du folklore roumain et européen.

Vlad, figure emblématique de terreur ayant régné pendant six années tumultueuses sur la Valachie, a profondément marqué l'histoire non seulement par ses conquêtes militaires et sa résistance farouche contre les Ottomans, mais surtout par l'héritage sombre qu'il laissa derrière lui. Ses méthodes sanguinaires et sa quête obsessionnelle d'immortalité ont laissé une empreinte indélébile dans le folklore et les mythes de la région des Carpates, des récits qui continuent de hanter l'imagination collective jusqu'à nos jours.

## Chapitre II

### La lignée mystérieuse des Batthyány

Dans ce contexte de violence et de pratiques occultes, une autre famille noble apparaît dans les chroniques : les Batthyány. Cette famille hongroise ancienne et puissante possédait une histoire aussi riche que mystérieuse. Établis en Hongrie depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, les Batthyány avaient accumulé au fil des générations non seulement des terres et des richesses considérables, mais aussi une réputation ambiguë qui oscillait entre le respect craintif et la suspicion voilée.

Les archives familiales des Batthyány, conservées dans leur château ancestral de Némethújvár, témoignent d'une lignée qui avait toujours entretenu des relations complexes avec le pouvoir religieux. Plusieurs membres de la famille avaient été accusés, à différentes époques, de pratiquer des rites païens ou de posséder des connaissances interdites. Ces accusations n'aboutirent jamais à des condamnations formelles, la famille était trop puissante et trop bien connectée, mais les rumeurs persistaient, se transmettant de génération en génération comme un héritage invisible mais indélébile.

En 1452, alors que Vlad III consolidait son pouvoir en Valachie par la terreur et le sang, une union fut arrangée qui allait sceller le destin de plusieurs générations. À l'âge de vingt et un ans, Vlad épousa en secret Erzsébet Batthyány, une noble hongroise d'une beauté et d'une intelligence remarquables, alors âgée de dix-huit printemps. Cette union ne fut pas annoncée publiquement, ne donna lieu à aucune célébration officielle, et fut tenue secrète pendant plusieurs mois, un fait en soi inhabituel pour des nobles de ce rang.

Erzsébet n'était pas une épouse conventionnelle. Élevée selon les traditions particulières de sa famille, elle avait reçu une éducation bien différente de celle des autres jeunes nobles de son époque. Au lieu d'apprendre uniquement la broderie, la musique et les arts d'agrément, elle avait été initiée à des connaissances plus obscures : l'étude des plantes médicinales et vénéneuses, la compréhension des cycles lunaires et de leur influence sur la nature, l'interprétation des présages et des rêves, et même, selon certaines sources, les rudiments de pratiques que l'Église aurait certainement qualifiées d'hérétiques.

Leur union, au-delà de toute considération romantique, consolidait une alliance stratégique d'une importance capitale. La dot d'Erzsébet était somptueuse : trois domaines fertiles s'étendant sur plus de 15 000 hectares de terres parmi les plus riches de Hongrie, une armée personnelle de 500 hommes d'armes parfaitement entraînés et équipés, ainsi qu'une fortune en or et en bijoux estimée à plus de 200 000 ducats, une somme colossale pour l'époque. Tout cela était précieux

pour Vlad, qui s'engagea en échange à protéger les intérêts politiques et territoriaux de la famille Batthyány contre leurs nombreux ennemis.

Après leurs noces célébrées dans la plus grande discrétion, dans une chapelle privée du château Batthyány avec seulement une poignée de témoins triés sur le volet, Vlad et Erzsébet quittèrent la Hongrie pour entreprendre le voyage vers les Carpates. Ce périlleux périple de douze jours les mena à travers 300 kilomètres de forêts denses, de montagnes escarpées et de vallées isolées où rôdaient autant les bandits de grand chemin que les créatures sauvages.

Le convoi nuptial était impressionnant : quarante chariots lourdement chargés transportaient la dot d'Erzsébet, ses effets personnels, et surtout, des coffres mystérieux dont le contenu était gardé secret. Deux cents hommes armés escortaient le convoi, formant un rempart mobile contre les dangers du voyage. Parmi ces soldats se trouvaient également sept hommes vêtus de noir qui ne portaient pas d'armes visibles et qui restaient toujours près des chariots les plus précieux – des conseillers d'Erzsébet, disait-on, versés dans des sciences que l'Église réprouvait.

Les vastes forêts des Carpates, ces territoires obscurs et silencieux qui semblaient exister hors du temps, les accueillirent comme de vieux amis. Les arbres centenaires aux troncs noueux formaient une voûte dense qui plongeait les voyageurs dans une pénombre permanente, même en plein jour. Les ombres s'étiraient de manière contre-nature sous la lumière pâle et diffuse de la lune qui perçait difficilement à travers le feuillage épais. Les villageois des rares hameaux traversés observaient le passage du convoi avec une peur superstitieuse, se signant furtivement et murmurant des prières protectrices.

Des incidents étranges marquèrent le voyage. La troisième nuit, tous les chevaux du convoi se mirent à hennir simultanément en pleine obscurité, comme effrayés par une présence invisible. Les sentinelles jurèrent avoir vu des formes sombres se mouvoir entre les arbres, plus grandes que des loups ordinaires, avec des yeux brillants d'une lueur rougeâtre. Le cinquième jour, on découvrit que trois chevaux étaient morts durant la nuit sans aucune blessure visible, leurs corps rigides et froids, leurs yeux grand ouverts figés dans une expression de terreur absolue.

Mais le plus troublant survint le neuvième jour, lorsque le convoi traversa une vallée particulièrement isolée. Le silence y était total, pas un chant d'oiseau, pas un bruissement de feuilles, pas même le bourdonnement d'un insecte. Un silence mort, oppressant, qui pesait sur les voyageurs comme une chape de plomb. C'est dans cette vallée qu'Erzsébet fit arrêter le convoi et demanda qu'on lui apporte l'un des coffres mystérieux. Pendant une heure, seule dans un cercle tracé à même le sol, elle accomplit un rituel dont la nature resta inconnue de la plupart des témoins, mais qui laissa dans l'air une odeur persistante de soufre et d'encens.

Enfin, au douzième jour, le château ancestral de Vlad se dressa devant eux, perché sur un piton rocheux à plus de mille mètres d'altitude. La forteresse était sinistre et imposante, une construction qui semblait défier les lois de la nature et de l'architecture. Ses quatre tours noires de 40 mètres de hauteur perçaient le ciel comme des doigts accusateurs pointés vers les cieux, et ses murs épais de près de trois mètres formaient une véritable forteresse de secrets et de terreurs accumulées.

Le château avait été construit en plusieurs phases, la partie la plus ancienne remontant au XIII<sup>e</sup> siècle, mais c'était Vlad qui avait transformé cette simple forteresse militaire en quelque chose de bien plus sombre. C'est ici qu'il avait perfectionné ses pratiques terrifiantes durant sept longues années de règne intermittent, utilisant les donjons profonds et les chambres secrètes pour ses expérimentations les plus macabres. Les murs de pierre noire semblaient avoir absorbé les souffrances de milliers de victimes, et même les soldats les plus endurcis ressentaient un malaise inexplicable en franchissant les portes massives de fer et de bois renforcé.

La première nuit dans le château fut celle de l'initiation d'Erzsébet aux secrets les plus sombres de son époux. Vlad l'emmena dans les profondeurs de la forteresse, descendant 50 marches de pierre usées par les siècles, humides et glissantes, qui menaient à des oubliettes où la lumière du jour ne pénétrait jamais et où les ombres semblaient avoir une vie propre, se mouvant indépendamment des maigres flammes des torches.

Il lui montra une douzaine de chambres secrètes, chacune plus sinistre que la précédente, et des passages oubliés qui serpentaient dans les entrailles de la montagne elle-même. Chaque recoin de ces lieux maudits résonnait des échos des souffrances passées – on pouvait presque entendre les gémissements et les supplications des victimes qui avaient péri ici au fil des années. Les murs portaient les marques de griffes désespérées, les chaînes rouillées pendaient encore des anneaux scellés dans la pierre, et des taches sombres, du sang séché depuis longtemps, maculaient le sol et les murs.

Vlad raconta à Erzsébet les histoires des anciens rituels qui avaient été accomplis dans ces lieux, des invocations interdites lancées dans les langues mortes de civilisations oubliées, et des sacrifices nécessaires pour obtenir la puissance suprême. Il lui parla des grimoires anciens qu'il avait acquis à grand prix, certains volés dans des monastères, d'autres achetés à des mages noirs renégats, et des connaissances dangereuses qu'ils contenaient. Il lui révéla ses ambitions ultimes : non pas simplement régner sur la Valachie, mais percer les secrets de l'immortalité et devenir une force qui transcenderait les limitations mortelles.

## Chapitre III

### Les jours de sang et de ténèbres

Les jours qui suivirent cette initiation nocturne furent un tourbillon de sang et de terreur qui s'abattit sur la région comme une malédiction divine. Durant les trois premiers mois de leur installation dans le château des Carpates, vingt-sept villageois des environs disparurent mystérieusement. Ces disparitions n'étaient pas aléatoires, chaque victime était soigneusement sélectionnée selon des critères précis que seuls Vlad et Erzsébet comprenaient pleinement.

La peur s'installa comme une brume étouffante sur toute la région. Les villageois cessèrent de sortir après le crépuscule, barricadant leurs portes et leurs fenêtres avec des planches et des croix bénites. Les parents gardaient leurs enfants à l'intérieur, et les jeunes femmes ne se déplaçaient plus jamais seules. Des prières collectives étaient organisées chaque soir dans les églises, les prêtres implorant la protection divine contre le mal qui semblait émaner du château perché sur sa montagne.

Vlad, avec Erzsébet à ses côtés, elle-même désormais initiée aux pratiques les plus sombres, sema la terreur parmi les nobles et les paysans dans un rayon de 80 kilomètres autour du château. Leur cruauté ne connaissait pas de limites sociales : seigneurs arrogants qui avaient osé les défier, marchands trop curieux, mendiants isolés, jeunes femmes sans protection, tous devenaient des proies potentielles pour alimenter leurs rituels macabres.

Le sang coulait comme un fleuve rouge et inéluctable dans les donjons du château. Les deux époux se complaisaient dans ces actes horribles, leurs âmes liées par une soif insatiable de domination et de cruauté qui semblait croître avec chaque victime. Erzsébet, en particulier, démontrait un talent naturel pour les arts sombres qui surprenait même Vlad. Elle développa ses propres techniques, ses propres rituels, certains si efficaces que Vlad lui-même les adopta.

Après six mois d'apprentissage intensif auprès de Vlad, complétant ainsi les connaissances qu'elle avait déjà reçues de sa propre famille, Erzsébet était désormais pleinement initiée et se tenait fièrement au côté de son époux, non plus comme une élève mais comme une partenaire égale dans leurs entreprises ténébreuses. Sa beauté glaciale dissimulait un cœur aussi noir que celui de Vlad, et son intelligence aiguisée trouvait des applications terrifiantes dans leurs expériences.

Ensemble, ils régnèrent sur les Carpates pendant quinze années avec une poigne de fer impitoyable. Leur nom devint synonyme de terreur et de mort dans toute la région. Les légendes

de Vlad et Erzsébet se répandirent comme une traînée de poudre dans sept royaumes voisins, portées par les rares voyageurs qui osaient encore emprunter les routes des Carpates et par les réfugiés qui fuyaient leurs terres d'origine. Chaque récit ajoutait une nouvelle couche d'horreur à leur sombre héritage, et si certains détails étaient sans doute exagérés par la peur, le cœur de ces histoires reposait sur une terrifiante réalité.

De leur union maudite naquit un fils en l'an 1455, dans des circonstances aussi inhabituelles que tout ce qui entourait ce couple. L'enfant reçut le nom d'István, forme hongroise d'Étienne. Sa naissance fut tenue secrète, aucune annonce publique ne fut faite, aucune célébration organisée. Cette discrétion n'était pas simple précaution, elle était nécessité absolue pour protéger l'enfant des nombreux ennemis que Vlad avait accumulés au fil des années, ennemis qui n'auraient pas hésité à s'en prendre à un héritier sans défense pour se venger du père.

Erzsébet, malgré toute la noirceur qui habitait son âme, ressentit en tenant son fils pour la première fois un sentiment qu'elle croyait avoir définitivement étouffé : l'amour maternel. Cette émotion la déconcerta, la troubla profondément, car elle révélait une faiblesse qu'elle ne pouvait se permettre. Pourtant, plus elle regardait cet enfant innocent, plus elle prenait conscience d'une vérité terrible : si István grandissait dans le château des Carpates, entouré par leurs pratiques macabres et initié dès son plus jeune âge aux arts les plus sombres, il deviendrait peut-être plus puissant qu'eux, mais il perdrait toute humanité qui lui restait.

Consciente du danger qui planait sur leur enfant, danger venant tant de leurs ennemis extérieurs que de la corruption inhérente à leur propre mode de vie, Erzsébet prit la décision la plus déchirante de son existence. Lorsque István atteignit l'âge de trois ans, un âge où il commencerait normalement à former des souvenirs durables, elle décida de l'éloigner des Carpates et de leur sombre royaume.

C'est ainsi qu'en 1458, dans le plus grand secret et au cours d'une nuit sans lune propice aux entreprises clandestines, István fut confié à la famille Batthyány, de loyaux alliés résidant à 400 kilomètres de là, dans leur château ancestral de Némethújvár. Une petite escorte triée sur le volet, composée de sept guerriers d'une loyauté absolue, accomplit ce transfert périlleux, voyageant uniquement de nuit et évitant toutes les routes principales. L'enfant fut placé sous la garde d'András Batthyány, le frère cadet d'Erzsébet, un homme qui avait délibérément choisi de ne pas suivre les voies obscures de sa famille.

András et son épouse élevèrent István comme leur propre fils, loin des exactions de ses parents biologiques. Ils lui donnèrent une éducation noble conventionnelle : l'équitation, l'escrime, la chasse, la lecture et l'écriture, les mathématiques, la stratégie militaire. Rien qui puisse rappeler les ténèbres dont il était issu. Les Batthyány veillaient scrupuleusement à lui épargner la véritable nature de ses parents durant les vingt premières années de sa vie.

Cependant, bien que loin des Carpates et protégé de la vérité, István ressentait parfois un appel mystérieux qu'il ne pouvait expliquer. Dans ses rêves, il voyait des tours noires se dressant contre un ciel d'orage, entendait des voix chuchoter dans des langues qu'il ne connaissait pas, sentait une ombre froide dans son cœur qui semblait l'appeler vers un lieu qu'il n'avait jamais vu mais qui lui semblait étrangement familier. Ces sensations le troublaient profondément, mais il

n'en parlait à personne, les gardant comme un secret honteux.

Les histoires des exploits sanguinaires de Vlad et Erzsébet lui parvenaient parfois, déformées par les rumeurs, amplifiées par la peur collective, mais András et sa famille veillaient à minimiser ces récits, les présentant comme des exagérations de propagande politique. István grandit donc dans l'ignorance relative de son héritage maudit, devenant un jeune homme accompli, respecté, et apparemment normal, ignorant la noirceur qui coulait dans ses veines et qui, un jour peut-être, pourrait se réveiller.

## Chapitre IV

### Deux siècles plus tard : l'appel du sang

Nous voilà transportés deux siècles plus tard, en l'an de grâce 1637. Le temps avait passé, des générations s'étaient succédé, mais le sang des Batthyány coulait toujours, portant en lui des traces invisibles mais indélébiles de son héritage sombre. Kaedy Jozsef Batthyány, descendant direct d'István à la sixième génération, était un homme de trente-cinq ans d'une prestance remarquable, mesurant six pieds et trois pouces, ce qui était exceptionnel pour l'époque.

Comme son ancêtre István avant lui, Kaedy ressentait parfois cet appel inexplicable, cette attraction vers des lieux et des connaissances que la raison lui commandait d'éviter. Cet appel le poussa à faire quelque chose d'apparemment inexplicable : en 1636, il acquit les ruines du château de Tergnée, un lieu chargé d'histoire et de mystères situé dans les terres de l'évêché de Tournai, dans ce qui est aujourd'hui la Belgique.

Le château de Tergnée avait sa propre histoire tragique. Construit à l'origine au XIII<sup>e</sup> siècle, il avait servi de forteresse militaire pendant plusieurs siècles avant d'être gravement endommagé lors des conflits qui avaient ravagé la région. En ruine depuis sept décennies, abandonné et considéré par les superstitieux locaux comme maudit, le château portait encore les cicatrices des anciennes batailles de la guerre de Quatre-Vingts Ans et du passage inexorable du temps. Ses murs effondrés, ses tours écroulées et ses salles envahies par la végétation offraient un spectacle désolant de décrépitude.

Pourtant, lorsque Kaedy posa pour la première fois les yeux sur ces ruines, il ressentit quelque chose d'indéfinissable, un sentiment de destinée, de reconnaissance, comme si ce lieu l'attendait depuis toujours. Sans pouvoir l'expliquer rationnellement, il savait qu'il devait reconstruire ce château, qu'il devait en faire sa demeure familiale. Avec une détermination farouche qui confina à l'obsession, Kaedy entreprit de le reconstruire en style mosan, une architecture régionale qu'il admirait pour sa robustesse et sa beauté austère.

Les travaux de reconstruction étaient estimés à durer cinq années complètes et nécessitaient la participation de plus de 200 ouvriers qualifiés : maçons, charpentiers, forgerons, tailleurs de pierre. Les préparatifs commencèrent durant l'hiver 1636-1637, et les travaux effectifs débutèrent au printemps 1637, dès que la terre eut suffisamment dégelé et que les conditions météorologiques le permirent.

Ce noble hongrois, homme imposant au regard perçant qui semblait voir au-delà des apparences, se tenait souvent sur les remparts effondrés, contemplant le paysage qui s'étendait devant lui sur des lieux à la ronde. Les vastes plaines ondulantes et les forêts sombres qui bordaient le domaine rappelaient étrangement les contes et légendes de ses ancêtres, ces histoires que sa famille transmettait de génération en génération mais dont on ne parlait qu'à voix basse, entre initiés.

« Ce château, » murmura-t-il un jour à son épouse Isabella et à leurs trois enfants, tandis qu'ils observaient ensemble les ouvriers s'activer sur le chantier, « deviendra un symbole de puissance et de mystère, tout comme ceux qui ont porté notre nom avant moi. Nous reconstruirons non seulement ses murs, mais aussi sa grandeur, et notre lignée y prospérera pendant des générations. »

Isabella von Sternberg, son épouse, était une femme d'une beauté envoûtante âgée de trente-deux ans. Son visage aux traits délicats contrastait avec la force de caractère et l'intelligence aiguë qui brillaient dans ses yeux sombres. Elle partageait pleinement la vision ambitieuse de son mari et possédait elle-même un esprit tout aussi déterminé, sinon plus. Leur rencontre, sept ans auparavant, n'avait pas été le fruit du hasard mais d'une attraction presque magnétique qui les avait poussés l'un vers l'autre.

Isabella n'était pas une femme ordinaire. Issue d'une ancienne famille noble de Prague, elle avait été initiée dès l'âge de quinze ans à des connaissances que la société conventionnelle aurait jugées dangereuses, voire hérétiques. Passionnée par les arts occultes, elle avait passé dix-sept années à étudier auprès de maîtres discrets mais reconnus dans certains cercles fermés : l'astrologie et ses pouvoirs prédictifs, l'alchimie végétale et minérale, la divination sous ses multiples formes, et surtout, ce qu'on appelait pudiquement « les philosophies anciennes » – en réalité, les pratiques magiques transmises depuis l'Antiquité.

Son savoir ésotérique se révélait inestimable pour les ambitions de Kaedy, bien que la nature exacte de ces ambitions restât encore floue, même pour eux. Ensemble, ils formaient un couple redoutable, uni non seulement par l'amour et l'attraction physique, mais surtout par leur quête commune de pouvoir, de connaissance et de transcendance des limitations ordinaires de l'existence humaine.

Kaedy et Isabella avaient trois enfants, chacun remarquable à sa façon et portant déjà les marques distinctives de leur héritage particulier. Ilona, l'aînée âgée de quatorze ans, était une jeune femme d'une précocité troublante. Son regard de braise semblait percer les apparences et lire dans les âmes. Dès son plus jeune âge, elle avait montré des signes évidents de talents dans les arts mystiques qui allaient bien au-delà de simples intuitions ou coïncidences.

Isabella l'avait prise sous son aile dès l'âge de huit ans, lui transmettant méthodiquement ses connaissances. À quatorze ans, Ilona maîtrisait déjà trois langues anciennes, le latin classique, le grec ancien et l'hébreu biblique, indispensables pour déchiffrer les grimoires et textes sacrés de diverses traditions. Elle avait également appris deux rituels complexes de protection et d'invocation, qu'elle pouvait accomplir avec une précision qui aurait fait envie à des pratiquantes bien plus âgées.

Mais plus impressionnant encore était son don naturel : Ilona pouvait parfois percevoir ce que les autres ne voyaient pas. Elle distinguait des ombres là où d'autres ne voyaient rien, entendait des murmures dans le silence absolu, et avait à plusieurs reprises prédit des événements mineurs mais vérifiables avec une exactitude déconcertante. Ces manifestations inquiétaient même Isabella, qui reconnaissait chez sa fille un potentiel qui dépassait peut-être le sien propre.

Katalina, la cadette âgée de onze ans, présentait un tempérament radicalement différent. Plus réservée et introvertie, elle parlait peu mais observait tout avec une attention méticuleuse. Sa passion dévorante pour les sciences et la stratégie la distinguait nettement de sa sœur aînée. Tandis qu'Ilona explorait les royaumes de l'intuition et du mystique, Katalina excellait dans les domaines de la logique et de la raison.

À onze ans, elle avait déjà lu et étudié plus de cinquante ouvrages d'alchimie, de mathématiques, d'astronomie et de stratégie militaire. Elle comprenait des concepts que des érudits de vingt ans leur aîné peinaient à saisir. Sa mémoire était prodigieuse, elle pouvait réciter mot pour mot des passages entiers de livres lus des mois auparavant. Plus remarquable encore, elle voyait des schémas et des connexions là où d'autres ne percevaient que chaos aléatoire.

Kaedy consultait fréquemment Katalina pour les aspects techniques de la reconstruction du château. C'était elle qui avait calculé les angles optimaux des murs pour la stabilité structurelle, qui avait déterminé l'emplacement exact des fondations pour maximiser la solidité de l'ensemble, et qui avait même contribué à la planification du système complexe de drainage souterrain. Les maîtres maçons et architectes écoutaient avec un mélange de scepticisme et d'admiration cette fillette qui leur donnait des instructions en utilisant des termes techniques qu'ils maîtrisaient à peine.

Mais c'était Jozsef, le benjamin âgé de cinq ans, qui inquiétait le plus ses parents tout en suscitant leur plus grand espoir. Le jeune garçon semblait déjà entouré d'une aura de mystère que même les domestiques les plus aguerris remarquaient et trouvaient troublante. Il était d'une beauté presque surnaturelle, avec des traits délicats et des yeux d'un bleu profond qui semblaient parfois briller d'une lumière intérieure dans la pénombre.

Jozsef parlait peu, préférant observer en silence, mais quand il ouvrait la bouche, ses paroles étaient souvent étrangement pertinentes ou troublantes. À trois ans à peine, il avait fait des remarques sur des événements qu'il n'aurait pas dû connaître. À quatre ans, il avait dessiné avec une précision déconcertante des symboles que ni Kaedy ni Isabella ne lui avaient jamais montrés des symboles qu'Isabella reconnut plus tard dans un grimoire particulièrement obscur de sa collection.

Le plus troublant était les rêves de Jozsef. Il se réveillait parfois en pleine nuit en murmurant des phrases dans des langues que personne dans la maison ne comprenait. Isabella, qui avait étudié de nombreuses langues anciennes et modernes, ne parvenait pas à identifier ces dialectes. Lorsqu'elle questionnait doucement son fils sur ses rêves au matin, il décrivait des scènes étranges : des tours immenses touchant les nuages, des personnes vêtues de robes noires accomplissant des rituels autour de feux verts, et toujours, cette présence qu'il appelait « la dame qui attend ».

# Chapitre V

## Les matériaux du mystère

Le chantier de reconstruction battait son plein durant les mois qui suivirent le printemps 1637. Ce qui rendait ce projet particulièrement remarquable, outre son ampleur, c'était la provenance extraordinaire des matériaux que Kaedy avait choisi d'utiliser. Contrairement à l'habitude qui consistait à se procurer localement les ressources nécessaires, Kaedy fit venir la majeure partie des matériaux de sources lointaines et spécifiques.

Trente tonnes de pierre de taille furent transportées depuis son pays natal, la Hongrie, un voyage de plus de mille kilomètres qui prit trois mois complets et nécessita plus de cent chariots tirés par des bœufs. Ces pierres ne provenaient pas de n'importe quelle carrière, mais d'un site spécifique dans les montagnes hongroises, un lieu que Kaedy avait personnellement sélectionné après consultation des cartes anciennes de sa famille. Les ouvriers qui extrayaient ces pierres rapportèrent des phénomènes étranges : des outils qui se brisaient inexplicablement, des bruits sourds provenant des profondeurs de la terre, une sensation oppressante qui rendait le travail pénible.

D'autres matériaux furent acheminés depuis les Carpates elles-mêmes, le berceau de ses ancêtres maudits, bien que Kaedy n'en connût pas tous les détails. Quinze tonnes de bois de chêne centenaire, du bois si dur et si dense qu'il résistait aux meilleures haches des bûcherons, fut coupé dans des forêts spécifiques. Le bois de chêne avait toujours été considéré comme ayant des propriétés particulières dans les traditions anciennes, résistance, longévité, mais aussi capacité à retenir et canaliser certaines énergies que la science moderne ne reconnaît pas mais que les praticiens des arts anciens connaissaient bien.

Chaque matériau avait, aux yeux de Kaedy et d'Isabella, une signification particulière et vitale pour des raisons qu'ils ne partageaient qu'entre eux. Isabella consultait régulièrement des tables astrologiques et des grimoires pour déterminer les moments propices pour poser certaines pierres angulaires, pour ériger certaines poutres maîtresses. Elle insistait pour que certains éléments architecturaux soient mis en place à des moments précis, lors de la nouvelle lune, au lever du soleil, au zénith, des détails que les ouvriers trouvaient excentriques mais qu'ils respectaient néanmoins, car ils étaient généreusement payés pour leur travail et leur discrétion.

Les villageois des environs, au nombre d'environ 800 âmes réparties dans plusieurs hameaux dans un rayon de vingt kilomètres, observaient de loin les travaux avec des sentiments mêlés. Cette famille hongroise au passé mystérieux les intriguait et les effrayait en même temps.

Les Batthyány payaient bien et à temps, ce qui était rare à l'époque, et ils ne maltraièrent pas leurs employés, ce qui était encore plus rare. Pourtant, des rumeurs circulaient.

Certains ouvriers juraient avoir vu Isabella accomplir d'étranges gestes rituels sur le chantier à la tombée de la nuit. D'autres rapportaient que Kaedy disparaissait parfois dans les parties souterraines en cours de construction et n'en ressortait qu'après plusieurs heures, le visage grave et les vêtements poussiéreux, refusant de dire ce qu'il faisait là-bas. Quelques-uns murmuraient avoir entendu des chants étranges provenant du château tard dans la nuit, des voix multiples psalmodiant dans des langues inconnues.

Malgré l'atmosphère quelque peu lugubre qui entourait le projet et les superstitions des populations locales, la famille Batthyány menait une vie apparemment prospère et respectable. Ils assistaient régulièrement aux offices religieux dans l'église locale, contribuaient généreusement aux œuvres de charité, et entretenaient des relations courtoises avec la noblesse environnante dans un rayon de 50 lieues. Leur comportement public était irréprochable, ce qui rendait les rumeurs d'autant plus difficiles à croire pour les observateurs rationnels.

Au bout de cinq années de travaux intenses et méticuleux, ponctués de cérémonies secrètes que seule la famille connaissait, le château de Tergnée fut enfin achevé à l'automne 1642. La structure finale comptait 42 pièces principales réparties sur quatre niveaux visibles, un nombre qui n'avait pas été choisi au hasard, car 42 était un multiple de 7, nombre possédant une signification mystique dans de nombreuses traditions ésotériques.

Le château restauré impressionnait par sa beauté austère et sa solidité apparemment indestructible. Les tours reconstruites s'élevaient fièrement vers le ciel, les murs épais promettaient sécurité et durabilité, et les vitraux commandés spécialement projetaient des lumières colorées dans les salles principales. C'était un accomplissement architectural remarquable qui aurait dû être une source de fierté pour ses créateurs.

Le château de Tergnée devint rapidement un lieu entouré de légendes et de murmures dans toute la région. La famille Batthyány, désormais reconnue comme une lignée redoutée ayant accumulé six générations de connaissances ancestrales, bien que la nature exacte de ces connaissances restât voilée de mystère, plongeait ses racines visibles dans les traditions nobiliaires hongroises, mais ses racines invisibles s'enfonçaient dans des profondeurs bien plus sombres.

Pourtant, cette période de relative stabilité et de prospérité apparente allait connaître une fin brutale et inexplicable. Un jour de l'automne 1642, après seulement cinq années de résidence dans leur château nouvellement reconstruit, quelque chose se produisit. Les détails exacts restent flous, car aucun témoin extérieur fiable n'était présent, mais les faits indéniables demeurent : la famille Batthyány disparut sans laisser de trace.

Un matin d'octobre, les domestiques qui se présentèrent au château pour leur service quotidien le trouvèrent complètement désert. Pas de corps, pas de signes de lutte ou de violence, pas de message d'explication. Simplement le vide. Les lits n'avaient pas été défait, la nourriture était encore sur les tables, des bougies à moitié consumées témoignaient d'activités nocturnes

récentes. Mais de Kaedy, Isabella, Ilona, Katalina et Jozsef, aucune trace.

Les autorités locales furent alertées et menèrent une investigation approfondie. On fouilla le château de fond en comble, on interrogea tous les domestiques et ouvriers, on patrouilla les environs. Rien. La disparition restait totale et incompréhensible. Certains domestiques rapportèrent avoir vu des lumières étranges la nuit précédant la disparition, d'autres avoir entendu des chants ou des cris lointains, mais ces témoignages étaient fragmentaires et contradictoires.

Le mystère de leur disparition laissa place à des rumeurs effrayantes qui se propagèrent comme un feu de broussailles à travers toute la région et au-delà. Certains murmuraient que la famille avait été enlevée par des forces démoniaques qu'ils auraient elles-mêmes invoquées et qui auraient échappé à leur contrôle. D'autres suggéraient qu'ils avaient accompli un rituel final qui les avait transportés dans un autre plan d'existence. Les plus pragmatiques pensaient qu'ils avaient simplement fui dans la nuit pour échapper à des ennemis inconnus, mais cela n'expliquait pas pourquoi ils auraient abandonné toutes leurs possessions, y compris des objets de grande valeur.

# Chapitre VI

## Le silence des ombres

Privé de ses habitants, le château fut officiellement placé sous scellés par les autorités en attendant qu'apparaissent des héritiers légitimes ou que la situation se clarifie. Mais aucun héritier ne se manifesta jamais. Les recherches effectuées en Hongrie pour retrouver d'autres membres de la famille Batthyány ne donnèrent aucun résultat, la branche hongroise de la famille ne semblait pas au courant de l'installation de Kaedy à Tergnée, ou prétendait ne pas l'être.

Les années passèrent, et le château, n'étant plus entretenu, commença lentement à se détériorer. La végétation, avec cette capacité qu'a la nature de reprendre ses droits, envahit progressivement le domaine. En l'espace de trois décennies seulement, des arbres avaient poussé à travers les toits effondrés, des lianes grimpantes recouvraient les murs extérieurs, et des ronces impénétrables obstruaient les entrées principales.

Le château de Tergnée devint le symbole d'une terreur silencieuse dans l'imagination populaire locale. Les habitants des villages environnants développèrent une multitude de superstitions à son sujet. On disait que des lumières fantomatiques apparaissaient parfois aux fenêtres lors des nuits sans lune. Des voyageurs affirmaient avoir entendu des voix, des rires ou des pleurs provenant des ruines lorsqu'ils passaient à proximité après le crépuscule. Certains juraient avoir aperçu des silhouettes sombres se déplaçant dans les salles en ruine.

Les animaux évitaient naturellement le château. Les oiseaux ne nichaient pas dans ses tours, les renards et les cerfs contournaient systématiquement le domaine, et même les insectes semblaient moins nombreux dans les environs immédiats. Cette absence de vie naturelle dans et autour d'une structure par ailleurs idéale comme habitat pour la faune locale ne faisait qu'accroître le malaise général.

Les prêtres locaux déconseillaient fermement de s'approcher du château, allant jusqu'à suggérer que le lieu était hanté par les esprits de ceux qui avaient régné sur ses murs, bien qu'aucun corps n'y ait jamais été retrouvé. Quelques exorcismes furent timidement tentés au fil des décennies par des prêtres courageux ou téméraires, mais sans résultat apparent. Le château gardait ses secrets.

Des générations d'enfants grandirent en entendant des histoires terrifiantes sur le château maudit de Tergnée, histoires qui servaient à la fois de divertissement lors des longues soirées d'hiver et d'avertissement pour décourager les explorations imprudentes. Les jeunes gens, bien

sûr, étaient tentés de défier ces interdits, et plusieurs groupes d'adolescents téméraires tentèrent au fil des années de passer une nuit dans les ruines. La plupart ressortaient avant l'aube, pâles et tremblants, refusant de parler de ce qu'ils avaient vu ou entendu.

Ainsi se termine cette chronique des ombres qui ont hanté le château de Tergnée, ou du moins, ainsi se termine ce que les archives et les témoignages peuvent nous révéler avec une certaine certitude. De Vlad l'Empaleur et Erzsébet Batthyány aux Carpates jusqu'à Kaedy et Isabella à Tergnée, un fil rouge de mystère et de pratiques occultes semble relier ces histoires séparées par deux siècles.

Le sang des Batthyány, porteur d'un héritage aussi noble que maudit, a coulé à travers six générations, chaque génération semblant porter en elle cette attraction inexplicable vers les lieux de pouvoir, cette fascination pour les connaissances interdites, cette quête de transcendance qui menait invariablement vers les ombres.

Qu'est-il réellement arrivé à la famille Batthyány en cette nuit d'automne 1642 ? Ont-ils été victimes d'une force qu'ils avaient eux-mêmes invoquée et qui leur a échappé ? Ont-ils accompli un rituel ultime qui les a transportés ailleurs, dans une dimension ou un plan d'existence que notre esprit rationnel ne peut concevoir ? Ou ont-ils simplement disparu dans la nuit pour des raisons plus prosaïques – fuite, enlèvement, meurtre sans trace ?

Le château de Tergnée, debout depuis près de quatre siècles maintenant, garde ses secrets. Ses murs de pierre, témoins silencieux de tant d'histoire et de mystère, ne révèlent rien aux curieux qui osent encore s'aventurer dans ses ruines envahies par la végétation. Peut-être certaines vérités sont-elles destinées à rester cachées, ensevelies sous les décombres du temps et de l'oubli.

Et pourtant, pour ceux qui savent écouter, pour ceux dont les sens sont ouverts aux dimensions que la science moderne nie, le château murmure encore. Dans le soupir du vent à travers ses fenêtres brisées, dans le craquement de ses poutres anciennes, dans les ombres qui dansent sur ses murs lorsque la lune brille – pour ceux-là, le château raconte une histoire qui n'est peut-être pas encore terminée.

« Les ombres n'oublient jamais,

le sang appelle le sang,

et ce qui fut peut encore revenir... »

## Chapitre VII

### La malédiction des Batthyány

Sofia, en pleine recherche pour sa prochaine exploration urbaine, tomba sur un article captivant dans un journal national. Cet article relatait une légende aussi obscure que terrifiante entourant le château de Tergnée, autrefois propriété de la famille Batthyány. Selon le récit, des ouvriers, en détruisant la chapelle attenante au château, avaient découvert cinq cercueils. À l'intérieur de chacun se trouvaient des squelettes enchaînés, un pieu enfoncé dans le cœur, et la tête tournée vers l'est. Ces détails macabres accréditaient les rumeurs d'actes de vampirisme associés à cette famille, renforçant ainsi la sinistre réputation du château.

Fascinée par cette découverte, Sofia s'empressa de partager l'information avec ses amis, Théo et Mia. Théo, toujours avide de nouvelles aventures d'exploration urbaine, fut immédiatement excité par la perspective de visiter ce lieu chargé de mystères. Pour lui, le château de Tergnée représentait une opportunité unique, une plongée au cœur de l'histoire et des légendes. Cependant, malgré son enthousiasme, il ressentait une légère appréhension face aux descriptions effrayantes des cercueils et des rituels sanglants. Le frisson de l'inconnu le fascinait, mais l'idée de confronter des preuves tangibles de rituels aussi sinistres le troublait quelque peu.

Mia, la médium du groupe, réagit tout autrement. Dès qu'elle entendit parler du château, une vague de mauvaises vibrations la submergea. De retour chez elle, elle s'endormit rapidement, mais fut assaillie par un rêve prémonitoire d'une intensité troublante. Dans ce cauchemar, elle se voyait errer dans les corridors sombres du château, entourée d'ombres mouvantes, tandis que les chaînes résonnaient d'un cliquetis sinistre. Des murmures de douleur et de souffrance emplissaient l'air, et des silhouettes vampiriques glissaient dans l'obscurité, leurs regards perçants la fixant avec une intensité terrifiante. Mia se réveilla en sursaut, le cœur battant à tout rompre, avec la certitude que ce rêve n'était pas qu'un simple produit de son imagination.

Le lendemain, Mia fit part de ses visions inquiétantes à Sofia et Théo. « Ce lieu est dangereux, » leur dit-elle, une gravité inhabituelle dans la voix. « Je ressens une présence maléfique liée à la famille Batthyány et à leurs actes de vampirisme. Si vous y allez, je crains que quelque chose de terrible ne se produise. »

Sofia et Théo, cependant, étaient résolus. « Mia, on comprend tes inquiétudes, mais c'est justement ce mystère qui rend cette exploration encore plus fascinante, » déclara Théo, une lueur d'excitation dans les yeux. Sofia, plus réfléchie mais tout aussi curieuse, acquiesça. « Nous prendrons des précautions, Mia, mais on ne peut pas laisser passer une telle opportunité. »

Malgré les avertissements de Mia, Sofia, pragmatique et sceptique de nature, restait incrédule face à l'idée de l'existence de vampires. Pour elle, ces créatures n'étaient que des mythes, des contes effrayants qui pimenteraient leur exploration. Théo, lui, bien qu'un peu troublé par le récit de Mia, était prêt à découvrir les secrets enfouis du château de Tergnée, même si cela signifiait affronter les sombres légendes qui entouraient la famille Batthyány.

### La veille de l'exploration

Les jours passèrent, et à la veille de l'exploration, Mia semblait de plus en plus préoccupée. Autour d'un verre, elle tenta une dernière fois de dissuader ses amis de partir, mais leur détermination était inébranlable. « Vous ne comprenez pas, » insista-t-elle, la voix tremblante. « J'ai fait des recherches plus approfondies sur la famille Batthyány, et ce que j'ai découvert est bien pire que ce que nous imaginions. »

Théo, intrigué, se pencha vers elle. « Qu'est-ce que tu as trouvé, Mia ? »

« Les Batthyány ne sont pas seulement une famille noble aux pratiques étranges. Leur lignée remonte directement à Vlad l'Empaleur, l'homme connu pour sa cruauté sans bornes. C'est de lui qu'ils tirent leur penchant pour le sang et les rituels macabres. »

Sofia, fronçant les sourcils, écoutait avec une attention nouvelle. « Vlad l'Empaleur ? Comme Dracula ? »

« Exactement, » répondit Mia. « Vlad III, prince de Valachie, était réputé pour empaler ses ennemis et boire leur sang. Les Batthyány ont perpétué ces pratiques à travers les siècles. Kaedy Batthyány, le dernier seigneur de Tergnée, était lui aussi connu pour ses actes de vampirisme. Les légendes racontent qu'il buvait le sang de ses victimes pour prolonger sa vie et invoquer des forces obscures. »

Théo frissonna, mais son intérêt restait vif. « Et les cercueils découverts récemment ? »

« Ces cercueils contenaient des restes humains, mais personne ne sait s'ils appartenaient à la famille Batthyány ou à des victimes sacrifiées. Les villageois, terrifiés par leur réputation, auraient enchaîné ces corps et planté un pieu dans leur cœur pour s'assurer qu'ils ne reviennent pas à la vie. C'est à la fois terrifiant et fascinant. »

Le silence s'abattit sur le groupe, chargé de tension. Sofia prit une profonde inspiration, sentant un frisson d'appréhension parcourir son échine. « Mia, tu crois vraiment que ces rituels ont laissé une marque sur le château ? »

« Je le sais, » répondit Mia avec conviction. « Les esprits des victimes hantent encore ces lieux. Ce n'est pas qu'un simple château en ruines, c'est un portail vers quelque chose de bien plus sinistre. Les ombres que j'ai vues dans mon rêve... elles étaient réelles. »

Théo avala nerveusement une gorgée de son verre. « Mia, si c'est vraiment si dangereux, pourquoi veux-tu venir avec nous ? »

« Parce que je ne peux pas vous laisser seuls face à ça, » répliqua Mia, déterminée. « Vous ne comprenez pas les forces à l'œuvre ici. Si vous y allez, je dois être là pour vous protéger, pour tenter de contrer ce mal. »

Un lourd silence s'installa, le poids des paroles de Mia imprégnant l'atmosphère. Sofia et Théo, bien que secoués par ces révélations, restaient fermes dans leur décision, leur curiosité brûlant toujours aussi fort.

« Très bien, » dit Sofia enfin. « Nous irons ensemble, mais à la moindre alerte, on quitte les lieux immédiatement. »

Mia acquiesça, ses yeux empreints de gravité. « D'accord. Mais souvenez-vous, le château de Tergnée n'est pas un simple lieu abandonné. C'est un endroit maudit, et ce que nous y découvrirons pourrait bien être au-delà de tout ce que nous avons imaginé. »

Ils se séparèrent ce soir-là, leurs esprits alourdis par l'incertitude et l'appréhension. Le château de Tergnée, sombre et silencieux, attendait patiemment de révéler ses secrets enfouis, prêt à confronter ces intrépides chasseurs de mystères à leurs pires cauchemars.

## Chapitre VIII

### Les ténèbres de Tergnée

#### Le départ

L'aube se levait sur une journée morne, enveloppant le village d'un voile de brouillard épais, presque suffocant. Mia, Sofia et Théo se rejoignirent au point de rendez-vous habituel, leurs sacs à dos bourrés d'équipement d'exploration. Une tension palpable flottait entre eux, alimentée par une crainte muette, mais leur résolution restait intacte.

« Vous êtes prêts ? » demanda Théo, dissimulant mal une nervosité grandissante sous un masque de bravoure forcée.

Sofia serra les sangles de son sac avec détermination. « Oui, on n'a pas fait tout ce chemin pour reculer maintenant. »

Mia, en revanche, semblait plus pâle que la veille. « Je ne sais pas ce qu'on va trouver là-bas, mais ce château... il dégage quelque chose de sombre, d'incompréhensible. »

#### Le trajet vers Tergnée

Le trajet en voiture vers le château de Tergnée se déroula dans un silence pesant, leur angoisse s'intensifiant à mesure que le paysage devenait plus sauvage, plus oppressant. Les arbres, tordus et décharnés, semblaient se refermer sur eux, formant un corridor morbide et menaçant.

« Regardez, » murmura Sofia en désignant une vieille pancarte en bois, rongée par le temps. « Château de Tergnée, 2 km. »

Théo ralentit alors qu'ils pénétraient dans une portion encore plus dense de la forêt. Les branches des arbres se rejoignaient au-dessus de la route, formant un tunnel naturel qui les plongeait dans une pénombre inquiétante.

« On dirait qu'on entre dans un autre monde, » murmura Théo.

Mia, le regard fixe, les mains crispées sur ses genoux, chuchota : « Ce n'est pas juste une impression. »

Soudain, la radio de la voiture se mit à grésiller, bien qu'aucune station ne soit allumée. Un son étrange émergea des haut-parleurs – comme une respiration lente et saccadée, entrecoupée de murmures incompréhensibles. Théo éteignit rapidement la radio, mais le bruit persista quelques secondes avant de s'évanouir complètement.

« C'était quoi, ça ? » balbutia Sofia, le visage soudainement pâle.

« Une interférence, sûrement, » répondit Théo, peu convaincu par sa propre explication.

Mia secoua la tête lentement. « Non. C'était un avertissement. »

L'arrivée au château

Les grilles rouillées du château apparurent enfin, grandes et menaçantes, comme si elles gardaient jalousement les secrets du passé. L'édifice lui-même se dressait, sombre et imposant, ses pierres noircies semblant absorber la lumière du jour. Les tours délabrées et les murs ébréchés portaient les stigmates d'un passé tumultueux, une aura de désolation planant sur le lieu.

« On est arrivés, » dit Théo en coupant le moteur. « Le château de Tergnée. »

Ils descendirent de la voiture, un frisson glacial leur parcourant l'échine. Mia scruta les alentours, ses sens en alerte. « N'oubliez pas ce que je vous ai dit. Ce lieu est maudit. Soyez prudents. »

Alors qu'ils s'approchaient des grilles, Théo s'arrêta brusquement. « Attendez... vous avez vu ça ? » Il pointait du doigt les fenêtres du deuxième étage. « J'aurais juré avoir vu quelque chose bouger là-haut. Comme... comme des yeux qui nous observaient. »

Sofia leva les yeux, scrutant les fenêtres brisées. « Il n'y a rien, Théo. C'est probablement juste un oiseau ou un jeu d'ombres. »

Mais Mia, elle, avait vu. Ses mains tremblaient légèrement. « Non. Il a raison. Il y a quelque chose là-haut. Plusieurs choses. Et elles savent que nous sommes là. »

Les jardins abandonnés

Sofia et Théo échangèrent un regard, une lueur d'inquiétude mêlée à leur détermination. Ils poussèrent les lourdes grilles rouillées qui s'ouvrirent dans un grincement sinistre. Le château semblait les avaler, les enfermant dans un monde de ténèbres où les secrets du passé demeuraient enfouis.

À l'extérieur, les jardins autrefois somptueux étaient envahis par une végétation anarchique. Les arbres, aux branches tordues, projetaient des ombres inquiétantes sur le sol. Le silence, oppressant, n'était rompu que par le bruissement des feuilles mortes sous leurs pas.

« Regardez ces statues, » murmura Sofia, désignant des sculptures de pierre rongées par les années. Les visages autrefois majestueux étaient à peine reconnaissables, ajoutant à l'atmosphère de mystère et de malaise.

Théo s'approcha d'une des statues pour la photographier. Au moment où il levait son appareil, il crut voir du coin de l'œil la tête de pierre pivoter légèrement dans leur direction. Il fit volte-face, le cœur battant, mais la statue était parfaitement immobile, figée dans la même position.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Sofia.

« Rien... je crois que je deviens paranoïaque, » marmonna Théo, mais il évita soigneusement de regarder à nouveau les statues.

### La découverte de la crypte

Théo s'approcha d'un bosquet épais, le pressentiment que quelque chose s'y cachait. « Par ici, » dit-il en écartant les branches. Derrière les fougères et les lierres, ils découvrirent les vestiges d'une chapelle ou d'une crypte, les murs effondrés et les pierres couvertes de mousse.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Sofia, sa voix résonnant dans l'air chargé de malveillance.

Mia s'avança prudemment, ressentant une énergie ancienne et troublante. « Ça devait être une chapelle... ou une crypte. Peut-être même les deux. Les Batthyány mélangeaient souvent lieux de culte et pratiques occultes. »

Théo examina une pierre tombale renversée, les inscriptions à peine lisibles. « Regardez, il y a des noms, mais ils sont presque effacés. »

« Les Batthyány, » murmura Mia en frissonnant. « Ils ont peut-être utilisé cet endroit pour leurs rituels macabres. »

Sofia s'agenouilla près d'une ouverture à demi obstruée par des débris. « On dirait un passage vers quelque chose de plus profond. »

Avec précaution, Théo dégagea l'entrée. « Si c'est une crypte, il pourrait y avoir des indices sur ce qui est arrivé à cette famille. »

Le cœur battant, Mia recula légèrement. « Soyez prudents. Ce lieu... il est imprégné de ténèbres. »

### La descente dans les profondeurs

Les lampes torches révélèrent un escalier de pierre descendant dans les profondeurs. L'air y était glacial, chargé d'une odeur de terre et de pourriture. Le silence était total, seulement rompu par le craquement de leurs pas sur les marches humides.

« On y va ? » demanda Théo, tentant de maîtriser sa nervosité.

Sofia hocha la tête, la détermination dans le regard. « Oui, on doit savoir ce qui se cache ici.

»

Ils descendirent prudemment, chaque pas les rapprochant des secrets oubliés. Les gravures anciennes et les symboles occultes sur les murs semblaient danser à la lueur vacillante de leurs lampes, les ombres se mouvant avec une vie propre.

À mi-chemin de la descente, la température chuta brutalement. Leur respiration devint visible dans l'air glacé, et une fine couche de givre apparut sur les murs de pierre. Mia s'arrêta, saisie par un frisson violent.

« Vous sentez ça ? » murmura-t-elle. « Ce froid... ce n'est pas naturel. C'est comme si quelque chose aspirait toute la chaleur. »

### La crypte oubliée

En bas, une salle voûtée les accueillit, les niches dans les murs abritant des cercueils en bois à demi désintégrés. Des chaînes rouillées pendaient, et des pieux enfoncés dans le sol racontaient l'histoire d'une peur ancienne et profonde.

« Regardez ça, » chuchota Sofia en désignant un cercueil enchaîné. « Ils étaient vraiment terrifiés à l'idée que quelque chose puisse revenir à la vie. »

Mia s'approcha d'un autel de pierre noire, ses mains tremblantes effleurant les symboles gravés. « Les Batthyány ont accompli des rituels ici. Ce lieu est saturé de leur énergie. »

Théo alluma une bougie pour mieux éclairer les inscriptions sur l'autel. Sa flamme vacilla dans l'air stagnant, puis s'éteignit brusquement sans qu'aucun courant d'air ne soit perceptible. Il la ralluma. Elle s'éteignit à nouveau. Et encore. À la quatrième tentative, la bougie resta allumée, mais sa flamme brûlait d'une couleur étrangement bleutée.

« Ce n'est pas normal, » chuchota Théo. « Les bougies ne brûlent pas en bleu comme ça. »

« Nous devons tout documenter, mais restons sur nos gardes, » ajouta-t-il d'une voix mal assurée.

### Le tunnel maudit

Le silence dans la crypte était lourd, chargé de la présence d'âmes tourmentées. Soudain, un tunnel sombre, à demi dissimulé derrière des débris, attira leur attention. L'obscurité y était si profonde qu'elle semblait absorber la lumière.

« Regardez ça, » murmura Théo, sa voix résonnant étrangement. « Ce tunnel doit mener au château. »

Sofia s'approcha prudemment, éclairant l'intérieur du tunnel. « Les châteaux de cette époque avaient souvent des passages secrets. »

Mia, figée par la terreur, murmura : « Je n'aime pas ça. Nous pourrions découvrir des horreurs encore plus grandes. »

Théo posa une main rassurante sur son épaule. « Je comprends, mais nous devons découvrir la vérité. »

Mia hocha la tête, bien que réticente. « Restons ensemble. Je sens une présence terrifiante ici. »

Ils avancèrent dans le tunnel, leurs pas résonnant dans les ténèbres. L'air y était encore plus froid et lourd, chargé d'une odeur de moisissure et de décomposition. Soudain, ils entendirent des murmures. Faibles d'abord, puis de plus en plus distincts. Des voix qui chuchotaient dans une langue qu'ils ne comprenaient pas, semblant provenir des murs eux-mêmes.

« Vous entendez ça ? » souffla Sofia, s'arrêtant net.

« Des voix... » confirma Théo. « Mais d'où viennent-elles ? »

Mia ferma les yeux, concentrée. « Ce sont les âmes emprisonnées ici. Elles essaient de nous avertir. Ou de nous appeler. Je ne sais pas. »

Le tunnel, étroit et sinueux, semblait s'étendre à l'infini. Des racines perçaient les murs, projetant des ombres grotesques sous la lumière vacillante. Enfin, ils atteignirent une ouverture plus large, une porte en bois massif ornée de symboles occultes se dressant devant eux.

La salle rituelle

« Cette porte... elle semble contenir quelque chose de terrible, » murmura Sofia en posant une main dessus.

Théo prit une profonde inspiration et poussa la porte, révélant une grande salle voûtée. Les torches éteintes sur les murs et les statues grotesques ajoutaient à l'atmosphère de terreur. Au centre, un autel de pierre noire, couvert de runes et de symboles, portait les traces de rituels sanglants.

« Nous ne devrions pas être ici, » murmura Mia, les yeux écarquillés par la peur. « Ce lieu est maudit. »

Soudain, un bruit de grattement se fit entendre, suivi d'un souffle glacial qui éteignit leurs lampes d'un coup. Ils se retrouvèrent plongés dans l'obscurité totale, une présence malveillante les entourant. Sofia sentit une froideur intense l'envahir, une force invisible semblant s'accrocher à elle.

« Qu'est-ce que c'était ? » s'exclama Théo, tentant désespérément de rallumer sa lampe.

« Je ne sais pas, » répondit Sofia, la voix tremblante. « Mais nous devons partir. »

Mia, les yeux embués de larmes, se cramponna désespérément à Sofia et Théo. « C'est ce que je redoutais... Nous avons réveillé quelque chose. Il faut fuir avant qu'il ne soit trop tard. »

Sofia, d'ordinaire si sceptique et pragmatique, ressentit soudainement une menace invisible peser sur elle. Une force obscure, tapie dans l'ombre, semblait l'avoir choisie pour cible, effleurant sa conscience de manière oppressante. Une sensation glaciale s'insinua dans sa poitrine, comme si des mains fantomatiques cherchaient à saisir son cœur.

« Je... je perçois quelque chose, » balbutia-t-elle, sa voix brisée par la terreur. « Quelque chose essaie de m'atteindre. Des doigts... glacés... qui se referment sur moi. »

### La fuite désespérée

Théo, tentant désespérément de rallumer sa lampe, ne réussit qu'à susciter un souffle glacé qui éteignait chaque flamme naissante. « Nous devons partir, maintenant ! »

À tâtons, ils cherchèrent à retrouver l'entrée du tunnel, leurs cœurs battant à tout rompre. Le souffle glacial les suivait, insaisissable comme une ombre les traquant dans les ténèbres. Sofia sentit à nouveau cette présence malveillante la frôler, la poussant presque à crier de terreur.

Dans la pénombre du tunnel, alors que leurs lampes venaient enfin de se rallumer, ils aperçurent derrière eux des formes sombres qui semblaient glisser sur le sol sans toucher terre. Des silhouettes humanoïdes, mais déformées, qui les suivaient à quelques mètres de distance.

« Courez ! » hurla Mia. « Ne vous retournez pas ! Courez ! »

Les murs du tunnel semblaient se refermer autour d'eux, chaque pas résonant comme un écho amplifié de leur propre angoisse.

« Sofia, tiens bon ! » s'écria Théo en serrant sa main. « On va s'en sortir ! »

« Je sens... des mains... des griffes, » haletait Sofia, luttant contre l'envie irrépressible de se retourner pour affronter l'horreur qui la poursuivait.

### L'échappée

Enfin, ils parvinrent à émerger du tunnel, se précipitant à l'extérieur où la lumière du jour les enveloppa d'une douce chaleur salvatrice. Le château de Tergnée, toujours sombre et menaçant, se dressait derrière eux, mais ils savaient désormais que les ténèbres qu'il abritait étaient bien plus terrifiantes que ce qu'ils avaient osé imaginer.

Essoufflés et tremblants, ils échangèrent un regard, conscients que leur exploration avait pris une tournure bien plus dangereuse. Les secrets du château de Tergnée étaient loin d'être entièrement révélés, et les ombres des Batthyány semblaient résolues à protéger leurs mystères à tout prix.

Sofia, particulièrement visée par cette présence maléfique, comprit que son scepticisme et sa détermination l'avaient rendue vulnérable. Les esprits vampiriques du château avaient trouvé en elle une proie idéale, et elle pressentait qu'ils ne la laisseraient pas s'échapper si facilement.

## Chapitre IX

### L'appel des ombres

#### Le refus de partir

La peur, bien que tenace, ne réussit pas à éteindre la flamme de détermination qui brûlait en Sofia. L'effroi qui avait saisi son cœur s'évanouit rapidement, remplacé par son habituel scepticisme. Elle refusait d'accepter l'idée que des vampires puissent réellement exister. Pour elle, tout cela n'était qu'un tissu de superstitions, un récit que le château utilisait pour dissimuler une vérité bien plus rationnelle.

« On ne peut pas partir maintenant, » déclara-t-elle avec une fermeté qui déconcertait ses compagnons. Ses yeux, brillants de défi, semblaient ignorer les ténèbres qui les entouraient. « Je refuse de croire à ces histoires de vampires. Il doit y avoir une explication logique derrière tout cela. »

Mia, le visage pâle et l'angoisse visible, secoua la tête avec inquiétude. « Sofia, je t'en prie, écoute-nous. Ce que nous avons ressenti là-bas n'a rien de normal. Il y a quelque chose de profondément maléfique dans ce lieu. Quelque chose qui nous a suivis jusqu'ici. »

« Ce n'était qu'un coup de vent ou l'effet de l'humidité sur ces vieilles pierres, » rétorqua Sofia, impatiente. « Nous devons entrer dans le château et découvrir la vérité par nous-mêmes. »

Théo, bien que moins sûr de lui, chercha à la raisonner. « Sofia, je veux bien continuer l'exploration, mais nous devons être extrêmement prudents. Ce que Mia ressent n'est pas à prendre à la légère. Tu as vu ce qui s'est passé dans la crypte. »

Sofia haussa les épaules, son ton ne laissant place à aucune contradiction. « Je comprends vos inquiétudes, mais je ne peux pas abandonner maintenant. Ce château cache quelque chose et nous devons le découvrir. »

Mia s'approcha de Sofia, les yeux embués de larmes. « S'il te plaît, Sofia, je sens que nous courons un grand danger. Ce n'est pas juste une intuition, c'est une certitude. Cette présence qui t'a touchée dans la crypte... elle ne t'a pas lâchée. Elle est toujours là. »

Sofia adoucit légèrement son ton, une lueur de compassion traversant son regard. « Je te promets que si les choses deviennent trop étranges, nous partirons immédiatement. Mais je dois voir de mes propres yeux ce qu'il y a à l'intérieur. »

Théo prit une profonde inspiration, échangeant un regard inquiet avec Mia. « D'accord, Sofia, mais on reste ensemble. Pas une seconde de séparation. Si quelque chose ne va pas, on fait demi-tour immédiatement. »

### L'entrée dans le château

Le trio se dirigea vers l'entrée principale du château, ses murs sombres et imposants les dominant de toute leur hauteur. Le portail de fer, rouillé par le temps, grinça sinistrement lorsqu'ils le poussèrent, révélant une cour intérieure envahie par une végétation sauvage. Les fenêtres brisées du château ressemblaient à des orbites vides, observant silencieusement les intrus qui osaient troubler leur repos.

« Tout le monde est prêt ? » demanda Sofia, s'efforçant de masquer son propre malaise sous une façade de courage.

Mia, tremblante, serra la main de Théo. « Je sens des yeux sur nous, comme si quelque chose nous observait. Non... plusieurs choses. Beaucoup. »

Théo hocha la tête, gardant une main protectrice sur l'épaule de Mia. « On entre, on explore rapidement, et on sort. Soyons vigilants. »

Ils franchirent le seuil du château. Au moment où le dernier d'entre eux – Sofia – passa la porte, celle-ci se referma violemment derrière eux dans un claquement assourdissant qui résonna dans tout l'édifice. Théo se précipita pour la rouvrir, mais la lourde porte de chêne refusait de bouger, comme si quelque chose la maintenait fermée de l'extérieur.

« C'est bloqué, » haleta-t-il en poussant de toutes ses forces. « Elle ne bouge pas d'un millimètre. »

« Il y a forcément une autre sortie, » dit Sofia, tentant de garder son calme. « Tous les châteaux en ont plusieurs. »

Mia murmura, la voix brisée : « Le château ne veut pas nous laisser partir. Pas encore. »

### L'intérieur glacé

Leurs lampes de poche peinaient à percer l'obscurité oppressante. L'air à l'intérieur était glacé, immobile, comme figé dans le temps. Les couloirs, s'étendant à l'infini, étaient peuplés d'ombres inquiétantes, où chaque forme semblait renfermer une histoire de terreur et de sang.

Sofia, en tête du groupe, luttait pour maintenir son scepticisme face à la peur grandissante. « Regardez autour de vous, » dit-elle, essayant de se convaincre elle-même. « Ce ne sont que des vieilles pierres et des courants d'air. Rien de surnaturel ici. »

Mais à chaque pas, le château semblait murmurer ses sombres secrets. Leurs voix résonnaient étrangement, comme si elles étaient répétées par des dizaines de bouches invisibles. Théo prononça un mot – « Attention » – et l'écho qui revint était déformé, presque moqueur, chuchoté par ce qui semblait être plusieurs voix à la fois.

« Vous avez entendu ça ? » chuchota-t-il, la chair de poule sur ses bras.

« Ce n'est qu'un écho, » répondit Sofia, mais sa voix manquait de conviction.

Mia, toujours accrochée à Théo, chuchota, les yeux rivés sur les ombres mouvantes : « Nous ne sommes pas les bienvenus ici. Je le sens. Les Batthyány ne veulent pas que nous découvrons leurs secrets. »

Sofia se tourna vers ses amis, déterminée. « Alors, découvrons ce qu'ils cachent et mettons fin à ces légendes une fois pour toutes. »

### Le grand hall

Ils avancèrent ensemble dans les ténèbres épaisses du château, prêts à affronter les mystères et les terreurs qui les attendaient. Les ombres semblaient s'agiter activement autour d'eux, comme si les esprits des Batthyány les suivaient, résolus à protéger leurs sombres secrets des intrépides explorateurs.

Malgré la peur qui les tenait en haleine, ils ne purent s'empêcher d'admirer la structure et l'architecture majestueuse de ce lieu lugubre. Le château de Tergnée, bien que partiellement en ruine, révélait encore des vestiges de sa grandeur passée. Les murs, autrefois richement décorés, étaient ornés de fresques fanées, représentant des scènes mythologiques et des batailles anciennes. Des colonnes de marbre brisées gisaient ça et là, tandis que de vastes escaliers de pierre s'élevaient vers des étages supérieurs plongés dans une obscurité menaçante.

« Regardez ces détails, » murmura Sofia, sa lampe de poche éclairant les fresques érodées. « On peut presque sentir l'histoire de ce lieu. »

Théo, bien que fasciné, ne pouvait ignorer la sensation oppressante qui les entourait. « C'est incroyable, mais n'oublions pas pourquoi nous sommes ici. Restons sur nos gardes. »

Mia, nerveuse, scrutait chaque ombre avec appréhension. « Ces murs ont été témoins d'horreurs inimaginables. Je peux le sentir. Les Batthyány ont imprégné cet endroit de leur cruauté. »

Ils s'avancèrent prudemment dans un grand hall, où le plafond voûté, encore intact, était orné de motifs complexes et de lustres en cristal couverts de poussière. Des tapisseries déchirées pendaient aux murs, leurs couleurs autrefois vives, désormais ternies par les siècles.

« Il y a une beauté sinistre ici, » admit Théo, les yeux parcourant les détails artistiques. Soudain, il s'immobilisa. « Attendez... regardez le lustre central. »

Le massif lustre de cristal se balançait lentement, comme poussé par une brise inexistante. Le mouvement était régulier, hypnotique, et dans le silence absolu, ils pouvaient entendre le léger tintement des cristaux qui s'entrechoquaient.

« Il n'y a pas de vent ici, » chuchota Sofia, sentant son scepticisme vaciller. « Aucun courant d'air. »

« Quelque chose l'a touché, » murmura Mia. « Ou quelqu'un. »

### La cheminée maudite

Sofia s'arrêta devant une immense cheminée de pierre, où des symboles occultes étaient gravés profondément dans la roche. « Regardez ça. Ces marques... elles ressemblent à celles que nous avons vues dans la crypte. »

Mia s'approcha, ses doigts tremblants effleurant les gravures. « Ce sont des runes de protection et d'invocation. Les Batthyány utilisaient ce hall pour leurs rituels. »

Au moment où elle toucha la pierre, un éclair de lumière orange illumina brièvement la cheminée. Pendant une fraction de seconde, ils virent des flammes – hautes, dansantes, réelles – brûler dans l'âtre. Puis l'obscurité retomba.

« Mon Dieu, » souffla Théo. « Vous avez vu ça ? »

« Un feu... » balbutia Sofia. « Mais il n'y a rien. Pas de bois, pas de cendres récentes. »

Mia retira vivement sa main. « C'était un écho du passé. Les rituels qui se sont déroulés ici... ils ont laissé une empreinte si forte que le lieu les rejoue encore. »

Un frisson parcourut Théo en entendant cela. « Peut-être devrions-nous vraiment éviter cet endroit... »

« Nous devons comprendre ce qui s'est passé ici, » insista Sofia, son scepticisme lui donnant encore la force de défier l'ambiance oppressante. « Ce ne sont que des symboles, rien de plus. Des illusions causées par... par le stress et la fatigue. »

### La salle de banquet

Poursuivant leur exploration, ils entrèrent dans une vaste salle de banquet. De longues tables en bois, recouvertes d'une épaisse couche de poussière, s'alignaient sous des fenêtres brisées. Des chaises renversées et des coupes en argent terni parsemaient le sol.

« On dirait que cette salle n'a pas été utilisée depuis des siècles, » commenta Théo, ramassant une coupe gravée de motifs floraux.

Au moment où ses doigts touchèrent le métal, une odeur métallique et âcre emplit soudainement la pièce. Une odeur de sang frais, épaisse, écœurante. Sofia porta instinctivement sa main à son nez.

« Vous sentez ça ? » demanda-t-elle, la nausée montant.

« Du sang, » confirma Mia, le visage verdâtre. « Mais il n'y en a pas. Pas physiquement. C'est comme... comme une mémoire olfactive du lieu. »

Théo reposa rapidement la coupe. L'odeur persista quelques secondes avant de s'évanouir aussi soudainement qu'elle était apparue.

Mia murmura, ses paroles imprégnées de gravité : « Les Batthyány organisaient ici des banquets somptueux, mais ce n'étaient pas des festins ordinaires. Des sacrifices, des rituels sanglants... Chaque recoin de ce château porte la marque indélébile de leur cruauté. »

Le bruit dans le couloir

Soudain, un bruit sourd résonna dans le couloir adjacent, faisant sursauter les trois explorateurs. Tous se retournèrent, le cœur battant à tout rompre, scrutant l'origine du bruit.

« C'était quoi ça ? » chuchota Théo, sa voix tremblante.

Sofia, serrant sa lampe de poche comme pour puiser du courage, répondit avec détermination : « Allons voir. Ça pourrait être un animal... ou juste le vent. »

Mia, hésitante, s'accrocha un peu plus à Théo, son instinct lui criant de s'éloigner. « Et si c'était autre chose... quelque chose de pas naturel ? Tu te souviens de ce qui s'est passé dans la crypte. Cette présence qui a touché Sofia. »

« On ne le saura que si on y va, » répliqua Sofia, avançant prudemment vers le couloir.

Ils suivirent le son, leurs pas résonnant contre les murs de pierre froide. Le couloir menait à une série de pièces plus petites, probablement des chambres autrefois luxueuses, désormais délabrées et envahies par les toiles d'araignée. Le bruit se fit entendre de nouveau, plus fort cette fois, comme un gratterment inquiétant.

Théo éclaira le sol poussiéreux du couloir et s'arrêta brusquement. « Regardez... des traces de pas. »

Dans l'épaisse couche de poussière, des empreintes étaient clairement visibles. Des empreintes de pieds nus, d'une taille adulte, qui menaient vers la chambre dont la porte était entrouverte.

« Ces traces sont récentes, » murmura Sofia, sentant sa gorge se serrer. « La poussière n'a pas eu le temps de les recouvrir. »

« Nous sommes les seuls à être entrés ici aujourd'hui, » dit Théo. « N'est-ce pas ? »

Mia secoua la tête lentement. « Non. Nous ne sommes pas seuls. Nous ne l'avons jamais été. »

La chambre hantée

Sofia poussa la porte entrouverte, révélant une pièce jonchée de meubles renversés et de débris.

« Restez derrière moi, » dit-elle en entrant lentement.

Mia et Théo la suivirent de près, leurs lampes éclairant chaque recoin. Ils découvrirent un ancien bureau en bois massif, des papiers éparpillés sur le sol et un chandelier renversé.

« Rien ici, » déclara Sofia, à la fois déçue et soulagée.

Mais alors qu'ils se retournaient pour partir, Sofia aperçut un grand miroir fissuré accroché au mur. Dans son reflet, elle se vit elle-même, ainsi que Théo et Mia. Mais il y avait autre chose. Derrière eux, dans le reflet, se tenait une silhouette sombre. Grande, immobile, les observant.

Elle fit volte-face. Personne. La pièce était vide derrière eux.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Théo, alarmé par la pâleur soudaine de Sofia.

« Le miroir... il y avait quelqu'un dans le reflet. Juste derrière nous. »

Théo éclaira le miroir. Leurs trois reflets les regardaient, mais rien d'autre n'était visible. « Je ne vois rien. »

« Moi si, » chuchota Mia. « C'est toujours là. Dans le miroir. Ça nous regarde. »

Un murmure faible, presque inaudible, emplit alors la pièce. Mia sentit son sang se glacer.

« Vous avez entendu ça ? »

« Oui, » répondit Théo, la voix à peine un souffle. « Ça vient de là-bas. »

Ils se dirigèrent vers une armoire massive adossée au mur, son bois noirci par le temps. Le murmure se fit plus clair, comme des voix chuchotant des mots incompréhensibles.

Puis, distinctement, une voix s'éleva du murmure. Une voix grave, masculine, qui prononça un nom : « Sofia... »

Elle se figea. « Vous avez entendu ? Il... il a dit mon nom. »

« Sofia... » répéta la voix, plus insistante cette fois. « Fille du sang... tu es revenue... »

« On part, » dit Théo fermement. « On part maintenant. »

Mais Sofia, comme hypnotisée, tendit la main vers l'armoire. « Je dois savoir... »

« Non ! » Mia saisit son bras. « C'est exactement ce qu'il veut ! »

Sofia se ressaisit, reculant vivement. « Prête ? » demanda Théo, prêt à intervenir.

Elle hocha la tête, et ensemble, ils ouvrirent brusquement la porte de l'armoire.

L'intérieur de l'armoire était vide, mais le murmure persista, plus fort, résonnant dans leurs têtes. Mia recula, terrifiée.

« C'est ce que je craignais. Les esprits des Batthyány sont toujours là. Et ils connaissent ton nom, Sofia. Ils te connaissent. Nous devons partir. »

La vision terrifiante

Alors qu'ils quittaient précipitamment la pièce, Mia s'arrêta soudainement, figée sur place. Ses yeux se fermèrent involontairement et elle tomba à genoux, les mains pressées contre ses tempes.

« Mia, ça va ? » s'écria Théo, se précipitant vers elle.

Sofia se retourna, alarmée. « Mia, qu'est-ce que tu as ? »

Mia resta silencieuse un instant, puis un flot d'images envahit son esprit avec une violence brutale. Elle vit les Batthyány, habillés en vêtements d'époque, exécutant des rituels sanglants dans le hall principal du château. Le visage de Kaedy Batthyány, cruel et déterminé, se détachait parmi eux, ses yeux brillants de malveillance. Les cris des victimes résonnaient dans l'air, et les murs semblaient saigner, imprégnés de leur souffrance.

Puis, une vision encore plus terrifiante apparut. Elle vit Sofia, seule dans une pièce obscure du château, entourée d'ombres mouvantes. Kaedy Batthyány lui-même se tenait derrière elle, une expression de pur mal sur le visage. Il tendait une main pâle et griffue vers Sofia, prêt à s'emparer d'elle. Et cette fois, dans la vision, ses doigts touchaient l'épaule de Sofia.

Mia ouvrit les yeux, haletante, le visage déformé par la peur.

« Sofia, non ! »

« Sofia, éloigne-toi de là ! Tu es en danger ! » cria Mia, se relevant difficilement. « Il te veut. Il t'appelle. C'est pour ça qu'il a prononcé ton nom ! »

Sofia, choquée par l'intensité de la réaction de Mia, recula instinctivement.

« De quoi tu parles, Mia ? »

« Je viens d'avoir une vision, » expliqua Mia, la voix tremblante. « J'ai vu les Batthyány, et Kaedy était là. Il essayait de t'attraper. Non... il a réussi à te toucher. Dans ma vision, il posait sa main sur ton épaule. Nous devons partir tout de suite ! Si nous restons, la vision va se réaliser ! »

Théo, les yeux écarquillés, tenta de garder son calme.

« Mia, tu es sûre de ce que tu as vu ? »

« Oui, » répondit-elle fermement. « C'était clair comme le jour. Plus clair que toutes mes autres visions. Kaedy veut s'emparer de Sofia. Il la voit comme une proie facile à cause de son scepticisme. Son incrédulité la rend vulnérable. Elle n'a aucune protection spirituelle. »

Sofia, malgré sa détermination à ne pas croire aux légendes, ressentit un frisson glacé parcourir son échine. La voix qui avait prononcé son nom... elle ne pouvait pas l'ignorer. C'était réel.

« D'accord, on s'en va, » dit-elle, sa voix tremblante pour la première fois. « Mais nous reviendrons, et nous serons mieux préparés. »

Théo hocha la tête, prenant la main de Mia pour la soutenir.

« Partons d'ici maintenant. »

Le retrait stratégique

Sofia, encore ébranlée par la vision de Mia et par la voix qui avait prononcé son nom, acquiesça.

« Nous reviendrons, » promit-elle, « mais nous prendrons toutes les précautions nécessaires. Ce lieu est plus dangereux que nous ne le pensions. Infiniment plus dangereux. Pour l'instant, retournons à l'hôtel. La nuit commence à tomber, et nous ne voulons absolument pas être ici après le coucher du soleil. Nous serons de retour demain matin pour poursuivre notre exploration. »

Théo hocha la tête, toujours attentif à Mia qui tremblait encore.

« Oui, c'est plus sûr ainsi. On pourra mieux se préparer. Peut-être trouver des protections, des amulettes, je ne sais pas. »

Mia, bien que toujours terrifiée, se sentit légèrement rassurée par la décision sage de ses amis.

« D'accord, mais soyez extrêmement prudents en sortant. Je sens que le danger est loin d'être écarté. Le château ne veut pas nous laisser partir facilement. »

Ils se dépêchèrent de traverser les couloirs sombres, leurs pas résonnant avec urgence. Chaque ombre semblait les observer, chaque murmure les poursuivre. Mais quand ils atteignirent le hall d'entrée, la porte par laquelle ils étaient entrés restait obstinément fermée.

« Elle ne bouge toujours pas ! » s'écria Théo en poussant de toutes ses forces.

« Il y a forcément une autre sortie, » dit Sofia, combattant la panique qui montait. « Cherchons. »

Après plusieurs minutes d'angoisse, ils découvrirent une porte latérale qui, miraculeusement, s'ouvrit. Ils se précipitèrent dehors, émergeant dans la cour intérieure baignée par la lumière déclinante du crépuscule.

L'échappée

En atteignant enfin la grille du château, ils jetèrent un dernier regard en arrière. La silhouette imposante et menaçante de Tergnée se découpait contre le ciel crépusculaire, plus sombre et plus sinistre que jamais.

Et là, à la fenêtre du deuxième étage, ils le virent clairement. Une silhouette d'homme, grande et imposante, qui les observait. Ses yeux brillaient d'une lueur rougeâtre dans l'obscurité. La silhouette leva lentement une main, comme pour un salut... ou un avertissement.

« Kaedy, » murmura Mia, pétrifiée. « C'est lui. C'est vraiment lui. »

Ils coururent jusqu'à la voiture sans regarder en arrière.

Alors qu'ils s'éloignaient, Sofia murmura, plus pour elle-même que pour les autres :

« Nous reviendrons, et nous découvrirons la vérité. » Mais elle ajouta, presque malgré elle :  
« Même si je commence à croire à ces histoires de vampires. »

Le château de Tergnée se dressait toujours, sombre et silencieux, gardant jalousement ses secrets et ses ténèbres. Les trois amis savaient qu'ils n'en avaient pas fini avec cet endroit maudit. Les ombres des Batthyány les avaient suivis, et la lutte pour découvrir la vérité ne faisait que commencer.

Et quelque part dans les profondeurs du château, une voix grave murmurait dans l'obscurité : « Sofia... tu reviendras... fille du sang... »

# Chapitre X

## Nuit de révélations

### Le refuge trompeur

Arrivés à leur hôtel, situé à quelques kilomètres du château de Tergnée, Sofia, Théo et Mia ressentirent un certain soulagement en pénétrant dans l'atmosphère chaleureuse du lieu. Le hall, bien que modeste, offrait un confort rassurant, avec son feu crépitant dans la cheminée et ses meubles en bois sombre qui invitaient à la détente. Après avoir déposé leurs sacs dans leurs chambres respectives, ils se retrouvèrent dans le salon pour discuter des événements troublants de la journée.

« Je n'arrive toujours pas à croire ce qui s'est passé là-bas, » murmura Théo en s'enfonçant dans un fauteuil en cuir. « Cette voix qui a prononcé ton nom, Sofia... c'était tellement réel. »

Sofia, les mains serrées autour de sa tasse de thé, hocha lentement la tête. « Je sais. Je... je ne peux plus nier ce que nous avons vécu. Mais je veux comprendre. Il doit y avoir une explication. »

Mia les observait en silence, son visage encore pâle. « C'est plus qu'une simple curiosité maintenant, n'est-ce pas ? Ce lieu a quelque chose sur toi, Sofia. »

### La rencontre inattendue

Alors qu'ils sirotaient leurs boissons dans un silence pesant, un groupe de cinq personnes fit irruption dans le hall, leurs rires et conversations animées contrastant fortement avec l'atmosphère tendue du trio. Les nouveaux venus, apparemment habitués des lieux, portaient des équipements d'exploration urbaine similaires aux leurs : lampes frontales, caméras, sacs à dos renforcés.

L'un d'entre eux, un homme dans la trentaine avec des cheveux noirs bouclés et une barbe soigneusement taillée, remarqua l'air préoccupé de Théo et s'approcha d'eux avec un sourire amical. Ses yeux sombres brillaient d'une intelligence aigüe.

« Vous venez de visiter le château de Tergnée, n'est-ce pas ? » demanda-t-il d'une voix grave et assurée.

Sofia leva les yeux, surprise par la perspicacité de l'inconnu. « Oui, comment l'avez-vous deviné ? »

L'homme éclata d'un rire chaleureux. « Votre air un peu secoué, vos sacs d'exploration couverts de poussière ancienne, et surtout... » Il désigna leurs mains. « Cette façon nerveuse de serrer vos tasses. Nous avons vu ce même regard chez beaucoup de visiteurs du château. Je m'appelle Anton, et voici mes amis. »

Il fit signe à son groupe de s'approcher. Une femme rousse aux yeux verts perçants se présenta en premier : « Je suis Élise, historienne spécialisée dans l'occultisme médiéval. » Elle avait la quarantaine, avec une présence à la fois académique et mystique.

Un jeune homme blond d'une vingtaine d'années, équipé d'un matériel photo professionnel impressionnant, ajouta : « Marc, photographe spécialisé dans les lieux abandonnés. J'ai déjà visité le château sept fois. »

Une femme d'origine asiatique dans la trentaine, aux longs cheveux noirs tressés, se présenta d'une voix douce : « Linh, médium et parapsychologue. » Son regard croisa celui de Mia avec une intensité troublante.

Enfin, un homme massif d'une cinquantaine d'années, au visage buriné et aux mains calleuses, conclut : « Dimitri. Ancien guide local. Je connais chaque pierre de ce château et de ses environs depuis quarante ans. »

Mia, toujours méfiante, ressentit une vague d'inquiétude en observant ce groupe hétéroclite. « Vous connaissez bien le château, alors ? »

Anton s'assit à leur table, tandis que ses compagnons prenaient place autour d'eux. Son expression devint soudainement grave.

« Oh oui, nous le connaissons bien. Trop bien, même. Et croyez-moi, ce n'est pas un endroit à prendre à la légère. Vous avez sans doute ressenti son atmosphère... particulière. »

#### Les révélations d'Anton

Théo acquiesça, son visage devenant sérieux. « Oui, c'est le moins qu'on puisse dire. Nous avons vécu des expériences assez... troublantes là-bas. »

Marc, le photographe, sortit un appareil photo et fit défiler ses images. « Troublantes ? C'est une façon très diplomatique de le dire. Regardez ça. » Il leur montra une série de photos prises à l'intérieur du château. Sur plusieurs clichés, des orbes lumineuses et des silhouettes floues étaient clairement visibles.

« Ces photos ont été prises avec un équipement professionnel, » précisa-t-il. « Aucun trucage possible. Et regardez celle-ci... » Il zooma sur une photo du grand hall. Dans l'arrière-plan, une silhouette humanoïde sombre se découpait nettement.

Sofia sentit un frisson lui parcourir l'échine en reconnaissant la silhouette. « C'est... c'est celle que nous avons vue. »

Anton devint encore plus grave, son regard se fixant intensément sur Sofia. « Je ne suis pas surpris. Le château de Tergnée a une histoire très sombre, surtout en lien avec la famille Batthyány. Les légendes locales parlent de pratiques occultes et de vampirisme. On dit que leurs esprits hantent encore les lieux, incapables de trouver le repos après ce qu'ils ont fait. »

Élise, l'historienne, ouvrit un carnet rempli de notes manuscrites. « J'ai passé trois ans à étudier les archives concernant les Batthyány. Ce que j'ai découvert est... terrifiant. Entre 1620 et 1642, au moins quarante-sept disparitions ont été signalées dans les villages environnants. Toutes des jeunes gens en bonne santé. Aucun corps n'a jamais été retrouvé. »

« Quarante-sept, » répéta Théo, horrifié. « Vous êtes sûre de ce nombre ? »

« C'est le nombre documenté, » précisa Élise. « La réalité est probablement bien pire. Les paysans de l'époque vivaient dans une terreur constante. Ils appelaient Kaedy Batthyány "Le Seigneur de Sang". »

Sofia haussa les sourcils, son scepticisme vacillant. « Vous croyez vraiment à ces histoires de vampires ? »

Linh, la médium, prit la parole pour la première fois depuis les présentations, sa voix étrangement mélodieuse : « Croire ou ne pas croire n'est pas la question. L'énergie de ce lieu est indéniable. » Elle se tourna vers Mia. « Vous le sentez aussi, n'est-ce pas ? Vous avez le don. »

Mia hocha lentement la tête, surprise d'être ainsi comprise. « Oui... j'ai eu des visions. Terrifiantes. »

« Des visions de rituels sanglants ? De Kaedy Batthyány ? » demanda Linh avec une intensité troublante.

« Comment... comment le savez-vous ? » balbutia Mia.

Linh soupira profondément. « Parce que j'ai eu les mêmes visions. Nous les avons tous eues, à un degré ou à un autre. C'est comme si le château voulait nous montrer son histoire. Son histoire sanglante. »

Anton se pencha en avant, fixant particulièrement Sofia. « Mais il y a quelque chose de différent avec vous trois. Spécialement avec vous, Sofia. Le château semble... vous avoir choisi. »

Un silence pesant s'abattit sur la table. Sofia sentit tous les regards se poser sur elle.

« Que voulez-vous dire par "choisi" ? » demanda-t-elle, la gorge serrée.

Les avertissements inquiétants

Dimitri, qui était resté silencieux jusqu'alors, prit la parole d'une voix rocailleuse : « Il y a trois ans, un groupe de quatre explorateurs est entré dans le château. Trois en sont ressortis. Le quatrième, une jeune femme nommée Elena, n'est jamais revenue. Nous avons fouillé pendant des jours. Aucune trace. »

« Qu'est-ce qui lui est arrivé ? » chuchota Théo.

« Nous ne le savons pas, » répondit Dimitri gravement. « Mais ses amis ont raconté qu'elle était devenue obsédée par le château. Qu'elle entendait des voix qui l'appelaient par son nom. »

Sofia pâlit. « Des voix... qui l'appelaient par son nom ? »

Anton hocha la tête lentement. « Exactement comme ce qui vous est arrivé aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

Le silence qui suivit était assourdissant. Mia prit la main de Sofia sous la table, la serrant fort.

« Il y a quelque chose de puissant là-bas, » continua Anton, « et ce n'est définitivement pas amical. Mon conseil ? Ne retournez pas seuls. Si vous êtes déterminés à poursuivre votre exploration, nous pouvons vous accompagner demain. Nous vous montrerons ce que nous savons, et peut-être pourrons-nous vous protéger de ce que vous ne comprenez pas encore. »

Élise ajouta : « Nous avons également rassemblé certains objets qui pourraient offrir une protection. Des amulettes, des symboles de protection, des herbes bénites. Ça peut sembler ridicule à vos yeux rationnels, mais face à quelque chose d'irrationnel, parfois seul l'irrationnel peut nous sauver. »

Marc montra une autre série de photos. « Et nous avons cartographié le château au fil des années. Il y a des zones où nous n'allons jamais. Des pièces où l'activité paranormale est trop intense. Si vous y retournez, vous devez savoir où ne pas aller. »

Sofia et Théo échangèrent un long regard. L'idée de retourner au château avec des personnes expérimentées leur paraissait à la fois rassurante et terrifiante.

« Merci pour votre offre, » dit finalement Théo. « Nous l'acceptons volontiers. Mieux vaut être bien préparés et ne pas être seuls face à... à quoi que ce soit qui nous attend là-bas. »

Anton sourit, mais ses yeux restaient profondément graves. « Bien. Alors reposons-nous ce soir. Nous nous retrouverons demain à l'aube. Et soyez prêts. Demain, nous retournerons au château de Tergnée ensemble, et nous découvrirons ce que les Batthyány cachent vraiment. Leurs secrets ne se révèlent pas facilement, et ils les protégeront à tout prix. Parfois au prix du sang. »

Linh posa une main sur le bras de Mia. « Vous deux, » dit-elle en désignant Mia et Sofia, « restez proches l'une de l'autre cette nuit. Ne vous séparez pas. Quelque chose a commencé aujourd'hui au château. Une connexion a été établie. Les esprits savent maintenant qui vous êtes. »

Le débat nocturne

Le groupe se sépara pour la nuit, mais une tension palpable persistait dans l'air. Dans leur chambre d'hôtel, Mia et Sofia furent rejointes brièvement par Théo pour discuter de leur rencontre avec Anton et son groupe, et de la perspective de retourner au château.

« Je ne sais pas, » dit Mia, les bras croisés, l'air anxieux. « Même avec Anton et ses amis, je ressens vraiment qu'il ne faut pas y retourner. Ce lieu est maléfique. Vous avez entendu l'histoire d'Elena. Elle a disparu. Disparue ! Et elle avait les mêmes symptômes que toi, Sofia. »

Théo acquiesça lentement, s'asseyant au bord du lit. « Je comprends tes craintes, Mia. Ce que nous avons vécu aujourd'hui était terrifiant. Mais avec Anton et ses amis, nous serons mieux préparés. Ils connaissent les lieux, ils ont de l'expérience, et ils semblent savoir comment se protéger. »

Sofia, assise près de la fenêtre, regardait l'obscurité avec une fascination inquiétante. « Je me sens... attirée par ce lieu. C'est plus fort que moi. Comme si quelque chose là-bas m'appelait, m'attendait. Je dois comprendre ce qui s'y passe. Nous ne pouvons pas abandonner maintenant, surtout après ce que nous avons découvert. »

Mia se leva brusquement, tournant un regard inquiet vers Sofia. « C'est exactement cette attirance qui m'inquiète ! Tu ne vois pas ? C'est ce qui est arrivé à Elena. Le château exerce une influence sur toi. Et si c'était un piège ? Si les esprits des Batthyány, si Kaedy lui-même, cherchaient à t'attirer pour une raison sinistre ? »

Sofia soupira, consciente de la gravité des paroles de Mia. « Je sais que ça peut sembler insensé. Je sais que je devrais avoir peur. Mais je ne peux pas ignorer cette sensation. C'est comme si... comme si une partie de moi appartenait déjà à ce lieu. »

« Tu entends ce que tu dis ? » s'écria Mia, les larmes aux yeux. « Une partie de toi qui appartient à un château hanté par des vampires ? Sofia, c'est de la folie ! »

Théo tenta de trouver un compromis, se levant pour se placer entre les deux amies. « Et si nous y retournions avec toutes les précautions possibles ? Anton et ses amis ont des protections, des connaissances. Nous devons simplement être sur nos gardes et prêts à partir si les choses deviennent trop dangereuses. Nous établissons des limites claires, des signaux d'alarme. »

Mia hésita longuement, son regard passant de Théo à Sofia. « Je ne suis toujours pas d'accord. Mais je ne peux pas vous laisser y aller seuls. Si vous êtes déterminés à y retourner, je viendrai avec vous. Mais promettez-moi que nous serons extrêmement prudents. À la moindre chose suspecte, à la moindre manifestation, nous partons immédiatement. Pas de discussion. »

Sofia se leva et prit les mains de Mia. « D'accord, c'est promis. Nous serons prudents et écouterons tes instincts. Ton don nous a déjà sauvés aujourd'hui. Mais nous devons aller jusqu'au bout. Je dois savoir pourquoi j'entends cette voix. Pourquoi elle m'appelle. »

Théo hocha la tête avec détermination. « Nous sommes une équipe. Nous ferons face à ce mystère ensemble, mais en gardant toujours en tête notre sécurité. Et avec Anton et son groupe, nous aurons plus de chances de comprendre et de nous protéger. »

Après quelques dernières recommandations, Théo retourna dans sa propre chambre, laissant Sofia et Mia seules. Les deux amies se préparèrent pour la nuit, mais l'atmosphère pesante du château de Tergnée semblait les avoir suivies jusqu'à leur hôtel.

## La présence invisible

Elles se couchèrent dans leurs lits respectifs, les esprits agités par les événements de la journée et par les révélations troublantes d'Anton et son groupe. Sofia, allongée sur le dos, fixait le plafond, incapable de trouver le sommeil. Chaque ombre dans la pièce semblait danser sinistrement à la lueur de la lampe de chevet, projetant des formes inquiétantes sur les murs.

Elle sentait une présence invisible près d'elle, comme si des yeux la scrutaient depuis l'obscurité. La même sensation qu'elle avait ressentie dans le château, mais plus subtile, plus patiente.

« Tu arrives à dormir ? » murmura-t-elle à Mia, espérant que la voix de son amie la rassurerait.

Mia, de l'autre côté de la chambre, se tourna lentement vers Sofia, les yeux grands ouverts et brillants dans la pénombre. « Non, je n'arrive pas à me détendre. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose ici, avec nous. Linh avait raison. Quelque chose nous a suivies. »

Sofia frissonna, tentant de repousser la peur qui montait en elle comme une marée. « C'est sûrement juste notre imagination. Cette journée a été longue et stressante. Et les histoires d'Anton n'ont rien arrangé. »

Mais Mia secoua la tête fermement, serrant les draps de ses mains tremblantes. « Non, Sofia. Je le sens. Cette présence... elle est là, dans cette pièce. Comme si quelque chose nous suivait depuis le château. Quelque chose qui s'intéresse particulièrement à toi. »

Un silence angoissant s'installa entre elles, ponctué seulement par les bruits lointains de l'hôtel. Chaque craquement de bois, chaque souffle du vent à l'extérieur semblait amplifié, ajoutant à leur malaise. Sofia ferma les yeux, essayant de se convaincre que tout cela n'était que le fruit de son imagination surstimulée.

Soudain, un frôlement léger se fit sentir près de son visage, comme un souffle glacial caressant sa joue. Elle ouvrit les yeux brusquement, son cœur battant à tout rompre.

« Mia, tu as senti ça ? »

Mia hocha la tête, les yeux écarquillés par la peur. « Oui... je l'ai senti aussi. Comme si quelqu'un ou quelque chose était tout près. Juste au-dessus de ton lit. »

Sofia se redressa dans son lit, son corps tendu comme un arc. « Peut-être que nous devrions allumer plus de lumières. Cela chassera peut-être cette sensation. »

Mia acquiesça et alluma la lampe de chevet à côté de son lit, baignant la pièce dans une lumière chaude et réconfortante. Pourtant, malgré cette lueur, l'angoisse ne quittait pas leurs cœurs. Le silence s'épaississait, rempli de cette présence invisible qui semblait les observer depuis l'ombre.

Les deux amies restèrent silencieuses, à l'écoute du moindre son. Tout semblait étrangement amplifié : le léger craquement du bois sous la chaleur, le murmure du vent à l'extérieur, et même les battements rapides de leurs propres cœurs.

« Sofia, » murmura Mia après un long moment, « je crois que cette présence essaie de nous communiquer quelque chose. Ou plutôt... elle essaie de te communiquer quelque chose. »

Sofia frissonna à ces mots. « Peut-être. Mais quoi ? Est-ce un avertissement, ou est-ce que cela tente de m'attirer de nouveau au château ? »

Mia baissa les yeux, incertaine. « Je n'en sais rien. Mais ce que je ressens n'a rien de bon. Et si les esprits des Batthyány cherchaient à nous piéger ? Et si demain, quand nous retournerons là-bas, il sera trop tard pour s'échapper ? »

Sofia croisa les bras, tentant de maîtriser sa peur et cette étrange fascination qu'elle ressentait. « Nous devons rester fortes, Mia. Demain, nous retournerons au château. Mais nous serons mieux préparées, plus prudentes. Et nous ne serons pas seules. Anton et son groupe connaissent ce lieu. Ils ont survécu à plusieurs visites. »

Mia hocha la tête, bien que l'inquiétude fût toujours visible sur son visage. « D'accord. Mais promettons-nous de ne pas ignorer nos instincts. Si quelque chose de trop étrange se produit, nous partirons immédiatement. Je ne veux pas que tu deviennes... comme Elena. »

Sofia sentit un frisson lui parcourir l'échine à la mention de la jeune femme disparue. « C'est promis. Je ne veux pas disparaître dans ce château. »

### Les rêves prémonitoires

Après ce qui sembla être une éternité, les deux amies finirent par sombrer dans un sommeil agité. Des rêves troublants les assaillirent, remplis de visions du château, de couloirs sombres et de murmures indistincts qui résonnaient dans l'obscurité. La présence qui les avait suivies semblait s'insinuer dans leurs songes, brouillant la frontière entre le rêve et la réalité.

Sofia rêva qu'elle marchait seule dans les couloirs du château. Ses pas ne faisaient aucun bruit. Derrière elle, une ombre la suivait, toujours à la même distance, ne se rapprochant jamais mais ne s'éloignant jamais non plus. Et au bout du couloir, elle entendait cette voix familière qui murmurait son nom : « Sofia... fille du sang... »

Mia, de son côté, rêva de la crypte. Mais cette fois, les cercueils étaient ouverts. Et à l'intérieur, treize silhouettes se redressaient lentement, leurs yeux brillants d'une lueur rouge dans l'obscurité.

### L'aube inquiétante

Au petit matin, une lumière grise filtra à travers les rideaux, éclairant la chambre d'une pâleur spectrale. Mia se réveilla la première, l'esprit encore embrouillé par les souvenirs de la nuit. Elle jeta un coup d'œil à Sofia, qui dormait encore, une expression d'inquiétude figée sur son

visage.

Mia se leva doucement, essayant de ne pas réveiller son amie, et se dirigea vers la fenêtre. Le paysage qui s'offrait à elle semblait oppressant, avec les murs massifs du château se dessinant à l'horizon, baigné par la brume matinale. Elle ressentit à nouveau cette sensation de malaise, cette certitude que quelque chose d'invisible les attendait, tapi dans l'ombre.

Sofia bougea dans son lit et ouvrit lentement les yeux, croisant le regard inquiet de Mia.

« Tu es déjà debout ? » demanda Sofia, la voix encore endormie.

« Oui, je n'ai pas très bien dormi, » avoua Mia. « Et toi ? »

Sofia secoua la tête. « Pas vraiment. J'ai fait des rêves... très étranges. J'étais dans le château, et quelque chose me suivait. Une ombre. »

Mia hocha la tête gravement. « Moi aussi. J'ai rêvé des cercueils. Ils étaient ouverts, et... » Elle frissonna. « Je n'arrête pas de penser à ce que nous allons trouver là-bas aujourd'hui. »

Un silence lourd s'installa, tandis que les deux amies se préparaient en silence pour la journée à venir. Le souvenir des rêves de la nuit les hantait, chacun des gestes de leur routine matinale semblait enveloppé d'une lourdeur oppressante.

Le départ imminent

Quelques heures plus tard, après un petit-déjeuner pris dans un silence tendu, ils retrouvèrent Théo dans le hall. Anton et ses quatre compagnons les attendaient déjà, leurs visages graves, prêts à les accompagner pour cette nouvelle journée de révélations au château de Tergnée.

Anton portait un sac à dos visiblement alourdi par du matériel. Élise tenait un livre ancien relié de cuir. Marc avait son équipement photographique complet. Linh serrait contre elle une pochette contenant, selon ses dires, des objets de protection. Et Dimitri avait une corde solide enroulée sur son épaule et une lampe torche puissante.

« Vous êtes prêts ? » demanda Anton, scrutant le groupe avec une lueur de détermination dans les yeux. « Parce qu'une fois que nous serons entrés, il sera peut-être difficile de ressortir. Le château a... ses propres règles. »

Théo, Sofia et Mia échangèrent un long regard avant de hocher la tête. Ils étaient prêts, du moins autant qu'ils pouvaient l'être.

« Bien, » dit Élise en ouvrant son livre ancien. « Mais avant de partir, il y a quelque chose que vous devez savoir. J'ai trouvé un passage dans ce manuscrit du XVII<sup>e</sup> siècle. Il parle d'un rituel que Kaedy Batthyány aurait tenté de réaliser juste avant sa disparition. Un rituel qui nécessitait... » Elle hésita. « ... le sang d'une descendante. »

Sofia pâlit. « Une descendante ? Descendante de qui ? »

« Le texte n'est pas clair, » admit Élise. « Mais si Kaedy vous appelle "fille du sang", cela pourrait signifier... »

« Que je suis liée à eux d'une manière ou d'une autre, » compléta Sofia, sa voix tremblante.

Un silence pesant tomba sur le groupe. Linh s'approcha de Sofia et lui tendit une amulette en argent. « Portez ceci. C'est une protection contre les influences spirituelles. Ça ne garantit rien, mais c'est mieux que rien. »

Sofia prit l'amulette, la serrant dans sa main. Elle était encore chaude du contact de Linh.

En silence, le groupe de huit personnes quitta l'hôtel, se dirigeant vers le château. Chacun d'eux conscient que cette journée allait marquer un tournant décisif dans leur quête de vérité. Le château de Tergnée les attendait, ses secrets enfouis dans ses murs anciens, prêts à se révéler à ceux qui oseraient les déterrer.

Les ombres du passé étaient sur le point de s'éveiller, et aucun d'eux ne pouvait deviner ce qu'elles allaient leur révéler. Ni quel prix ils devraient payer pour cette connaissance.

# Chapitre XI

## Retour au château des ténèbres

### Le matin hanté

Après une nuit mouvementée, Mia, Sofia et Théo se retrouvèrent dans le hall de l'hôtel, leurs visages fatigués et leurs regards hantés trahissant une nuit blanche marquée par des événements troublants. Les cernes sous leurs yeux témoignaient du manque de sommeil, et leurs gestes nerveux révélaient une tension palpable.

« Nous n'avons pratiquement pas fermé l'œil, » murmura Sofia en sirotant son café, ses mains tremblantes manquant de renverser la tasse. « C'était comme si une présence invisible nous observait constamment. J'ai senti un souffle glacial près de mon visage, plusieurs fois. Et à un moment, j'ai eu l'impression qu'on me touchait l'épaule. »

Mia hocha vigoureusement la tête, les yeux remplis d'inquiétude et de fatigue. « C'était absolument terrifiant, Théo. Cette présence était tellement palpable, tellement réelle. Ce n'était pas notre imagination. Je suis certaine que les esprits des Batthyány nous ont suivis jusqu'ici. Ils ne nous lâchent plus. »

Théo, tout en écoutant attentivement, prit une gorgée de café, tentant de maîtriser l'angoisse qui montait en lui comme une vague. « Je comprends pourquoi vous êtes inquiètes. Ce que vous avez vécu semble vraiment perturbant. De mon côté, j'ai aussi eu des rêves étranges. Des couloirs sans fin, des voix qui m'appelaient... Heureusement, Anton et ses amis seront avec nous aujourd'hui. Nous ne sommes pas seuls cette fois. »

Sofia acquiesça, bien que toujours secouée. « Oui, leur aide sera précieuse. Mais nous devons rester extrêmement sur nos gardes. Ce château cache bien plus de secrets que nous ne l'avions imaginé. Et après ce qui m'est arrivé hier... cette voix qui a prononcé mon nom... » Elle frissonna.

### Les retrouvailles avec le groupe

Alors qu'ils poursuivaient leur conversation à voix basse, le hall de l'hôtel commença à s'animer. Anton et ses quatre compagnons firent leur apparition, leurs visages graves mais amicaux. Ils saluèrent le trio avec des sourires encourageants, prêts à les accompagner pour cette nouvelle exploration du château des ténèbres.

« Bonjour à tous, » dit Anton en s'installant à leur table, posant son sac lourdement chargé. « Vous avez bien dormi ? » Son regard scrutateur suggérait qu'il connaissait déjà la réponse.

Théo échangea un regard éloquent avec les filles avant de répondre. « Pas vraiment, pour être honnête. La nuit a été... difficile. Mais nous sommes prêts. Merci de nous accompagner. »

Élise, l'historienne, posa son carnet sur la table. « Ce n'est pas surprenant. La première nuit après une visite au château est souvent la pire. Les entités qui y résident ont une façon de... s'accrocher aux visiteurs. »

Linh, la médium, fixa Mia et Sofia intensément. « Vous avez ressenti des présences cette nuit, n'est-ce pas ? Dans votre chambre d'hôtel ? »

Sofia et Mia échangèrent un regard surpris. « Comment le savez-vous ? » demanda Sofia.

« Parce que c'est toujours ainsi que cela se passe, » répondit Linh gravement. « Une fois que le château vous a marqués, il ne vous lâche plus facilement. C'est comme une empreinte invisible. »

Marc, le photographe, sortit son équipement. « J'ai vérifié mes photos d'hier soir. Les anomalies se sont multipliées. Regardez. » Il leur montra une série de clichés pris la veille. Sur plusieurs, des orbes lumineux et des traînées spectrales étaient visibles.

Dimitri, le guide local, ajouta d'une voix rocailleuse : « Le château s'éveille. Après des années de sommeil relatif, quelque chose l'a réveillé. » Il regarda Sofia significativement. « Ou plutôt, quelqu'un. »

Un silence pesant s'abattit sur la table.

Anton acquiesça finalement, posant une main rassurante sur l'épaule de Théo. « C'est normal d'être nerveux, mais ensemble, nous pourrons affronter ce qui nous attend. Nous avons préparé des protections supplémentaires. » Il tapota son sac. « Finissons nos cafés, puis mettons-nous en route. Plus tôt nous y serons, mieux ce sera. »

Le trajet vers le château

Les yeux fixés sur leurs tasses, Mia, Sofia et Théo se préparèrent mentalement pour la journée à venir. Le retour au château des ténèbres promettait d'être encore plus intense que leur première visite, mais ils étaient déterminés à découvrir la vérité, quelles que soient les ombres qui les attendaient.

Ils prirent leurs voitures respectives et se mirent en route vers le château. La matinée était fraîche, une légère brume flottant sur le paysage, ajoutant une touche sinistre à leur destination. Le trajet se fit d'abord en silence, chacun perdu dans ses pensées, se préparant à ce qui les attendait.

À mi-chemin, la voiture d'Anton s'arrêta brusquement sur le bord de la route. Théo, qui suivait derrière, freina également. Anton descendit et fit signe aux autres de le rejoindre.

« Avant d'arriver, nous devons établir quelques règles, » dit-il fermement une fois que tout le monde fut rassemblé. « Règle numéro un : personne ne se sépare du groupe. Jamais. Même pas de quelques mètres. »

« Règle numéro deux, » continua Élise, « si quelqu'un sent ou voit quelque chose d'inhabituel, il le signale immédiatement. Pas de secrets, pas de bravoure stupide. »

Linh ajouta : « Règle numéro trois : si je dis que nous devons partir, nous partons. Sans discuter. Mon intuition nous a sauvés plus d'une fois. »

Marc leva son appareil photo. « Règle numéro quatre : je documente tout. Si quelque chose se passe, nous aurons des preuves. »

Dimitri conclut : « Et règle numéro cinq : nous avons exactement deux heures à l'intérieur. Pas une minute de plus. Après deux heures, l'activité paranormale augmente exponentiellement. »

Sofia, Théo et Mia hochèrent solennellement la tête.

« Une dernière chose, » dit Anton en sortant de son sac des amulettes et des sachets d'herbes. « Prenez chacun une protection. Ça ne garantit rien, mais c'est mieux que rien. »

Ils repartirent, plus sombres et plus concentrés.

Le retour terrifiant

Arrivés sur place, les ruines imposantes du château de Tergnée se dressaient devant eux, plus menaçantes que jamais. La brume s'accrochait aux murs noircis, donnant l'impression que le château flottait dans un nuage spectral.

L'angoisse de Mia reprit le dessus dès qu'elle mit pied à terre. Elle serra les poings, luttant contre la peur qui montait en elle comme une nausée. Ses jambes tremblaient, et elle dut s'appuyer contre la voiture.

Anton remarqua immédiatement son trouble. « Mia, ça va ? Tu sembles vraiment bouleversée. Encore plus qu'hier. »

Mia tenta de répondre, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge. Elle se contenta de secouer la tête, les yeux grands ouverts de terreur, fixant les fenêtres du deuxième étage.

Sofia, voyant l'inquiétude d'Anton et comprenant que Mia ne pouvait pas parler, prit la parole. « Anton, il y a quelque chose que tu dois savoir, si ce n'est pas déjà évident. Mia a des dons de clairvoyance. Elle ressent des choses que nous ne pouvons pas percevoir. Et en ce moment, elle ressent quelque chose de très puissant. »

Anton la regarda, son expression devenant plus grave. « Des dons de clairvoyance ? Cela expliquerait beaucoup de choses. Mia, as-tu ressenti quelque chose de particulier ici, maintenant ? »

Mia prit plusieurs profondes inspirations et parvint enfin à parler, sa voix à peine audible. « Oui... dès que nous sommes arrivés... c'est comme si... comme si on nous attendait. Ils savent que nous sommes revenus. Et ils sont... contents. Non, pas contents. Excités. Affamés. »

Linh s'approcha de Mia, posant une main sur son bras. « Je le sens aussi. L'énergie est complètement différente d'hier. C'est comme si le château était plus... éveillé. »

Anton hocha gravement la tête. « Merci de m'avoir informé, Sofia. Mia, nous devons être très prudents. Si tu ressens quelque chose de dangereux, dis-le-nous immédiatement. Ta sécurité – notre sécurité à tous – passe avant tout. »

Théo s'approcha de Mia, lui posant une main réconfortante sur l'épaule. « Ne t'inquiète pas, Mia. Nous sommes tous ensemble dans cette aventure. Écoute tes instincts, et nous ferons de même. »

### Pénétrer dans les ténèbres

Anton fit signe à son groupe de se rassembler en cercle. « Bien, nous allons entrer dans le château. Nous avons quelques endroits spécifiques à vérifier, des endroits que nous n'avons pas pu explorer en détail auparavant. Les sous-sols, notamment. »

Ils franchirent les grilles rouillées qui grincèrent sinistrement, comme pour annoncer leur arrivée, et avancèrent prudemment dans la cour intérieure envahie par la végétation. Les murs sombres et les fenêtres béantes semblaient les observer, et Sofia eut la nette impression de voir des ombres bouger derrière les vitres brisées.

« Vous avez vu ça ? » chuchota-t-elle en pointant vers une fenêtre du deuxième étage.

Marc leva immédiatement son appareil et prit plusieurs photos en rafale. « J'ai capturé quelque chose. Nous vérifierons plus tard. »

« Alors, par où commençons-nous ? » demanda Théo, tentant de dissimuler son appréhension grandissante.

Anton désigna un escalier en colimaçon à moitié effondré sur leur gauche. « Nous commencerons par les sous-sols. Les légendes racontent que les rituels les plus sombres des Batthyány se déroulaient là-bas. Si nous devons trouver des indices sur ce qui hante ce château, sur pourquoi Sofia a été spécifiquement ciblée, ce sera probablement là. »

Mia, malgré sa peur viscérale, se força à avancer. « Je... je vais essayer de rester calme. Si quelque chose se manifeste, je vous préviendrai immédiatement. »

Sofia serra la main de Mia en signe de soutien. « Nous sommes là pour toi. Et nous trouverons la vérité, ensemble. Quoi qu'il arrive. »

Ils descendirent prudemment l'escalier en colimaçon, les marches de pierre glissantes et inégales sous leurs pieds. Le passage étroit et sombre les enveloppait, chaque bruit résonnant comme un écho sinistre. L'air devint plus froid à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les profondeurs

du château.

« Combien de marches avez-vous comptées ? » demanda soudain Dimitri.

« Environ vingt-trois, » répondit Théo.

« C'est bizarre, » murmura Dimitri. « La dernière fois que je suis descendu ici, il n'y en avait que dix-sept. »

Un silence inconfortable s'installa.

« Les escaliers ne changent pas de taille, » dit Sofia, tentant de rester rationnelle.

« Dans ce château, si, » répondit simplement Élise.

Les sous-sols maudits

Arrivés en bas, ils se retrouvèrent dans un long couloir, éclairé uniquement par les faisceaux de leurs lampes de poche. Les murs étaient couverts de symboles occultes et de gravures anciennes, témoins silencieux des rituels passés.

« Regardez ces inscriptions, » murmura Sofia, pointant sa lampe vers un symbole complexe gravé profondément dans la pierre. « C'est le même que celui que nous avons vu dans la salle de banquet hier. »

Anton hocha la tête gravement. « Oui, ces symboles étaient utilisés pour invoquer des forces surnaturelles. Soyez très attentifs. Les Batthyány étaient connus pour leur cruauté et leur maîtrise de l'occulte. Ce que nous trouverons ici pourrait être bien plus dangereux que ce que nous avons vu jusqu'à présent. »

Élise s'arrêta devant un panneau de symboles particulièrement élaboré. « Ces runes... elles forment un avertissement. "Que celui qui entre ici abandonne tout espoir de salut." C'est du latin médiéval mêlé à des symboles païens. »

Soudain, dans le silence oppressant, ils entendirent distinctement des respirations. Pas les leurs. D'autres respirations. Lentes, profondes, multiples. Comme si plusieurs personnes invisibles respiraient autour d'eux.

« Vous entendez ça ? » chuchota Marc, son appareil photo levé.

« Oui, » répondit Linh, les yeux fermés, concentrée. « Nous ne sommes pas seuls. Nous ne l'avons jamais été. »

Les respirations continuèrent pendant une trentaine de secondes avant de s'évanouir progressivement.

Mia ferma les yeux un instant, se concentrant sur ses ressentis. Son visage se crispa de douleur. « Je sens une présence... là-bas, » dit-elle en désignant une porte massive au bout du

couloir, une porte en bois noir ornée de ferrures rouillées. « Quelque chose de très ancien et de très puissant. Et ça... ça m'appelle. Non, pas moi. » Elle se tourna vers Sofia. « Ça t'appelle, toi. »

Le groupe s'avança avec précaution, leurs pas résonnant dans l'obscurité. À mesure qu'ils approchaient de la porte, la température chuta brutalement. Leur respiration devint visible, formant de petits nuages de vapeur.

« Mon thermomètre indique -5 degrés, » annonça Marc, incrédule. « C'est impossible. Nous sommes sous terre, pas dans un congélateur. »

« Dans ce château, tout est possible, » murmura Anton.

### La disparition de Sofia

Ce qui devait arriver arriva. Dans l'obscurité oppressante des sous-sols du château, alors qu'ils n'étaient plus qu'à quelques mètres de la porte massive, Sofia lâcha la main de Mia.

Ce ne fut pas un mouvement volontaire. Sa main sembla glisser de celle de Mia comme si elle était devenue soudainement huileuse, impossible à tenir. Mia sentit les doigts de son amie se dérober de sa prise, et avant qu'elle ne puisse réagir, Sofia fit un pas en arrière.

« Sofia ? » dit Mia, se retournant.

Mais Sofia n'était plus là. L'espace qu'elle occupait une seconde auparavant était vide. Complètement vide.

Pendant un instant, Mia crut qu'elle avait simplement fait quelques pas en arrière. Mais quand elle balaya le couloir avec sa lampe, Sofia n'était nulle part. Comme si elle avait été effacée de la réalité.

« Sofia ! Non ! » cria Mia de toutes ses forces, sa voix résonnant dans les couloirs sombres et humides, l'écho se répercutant des dizaines de fois. La panique absolue s'empara d'elle alors qu'elle appelait désespérément son amie.

Théo et Anton se retournèrent simultanément, alarmés par le cri déchirant de Mia. « Sofia ! Où es-tu ? » hurla Théo, son cœur battant à tout rompre, la peur lui serrant la gorge.

Le groupe entier se dispersa immédiatement, leurs lampes de poche balayant frénétiquement les murs de pierre et les recoins obscurs. Les ombres semblaient se tordre et danser, se moquant d'eux, rendant chaque recoin du château plus menaçant.

« Sofia ! Réponds-nous ! » cria Anton, sa voix empreinte d'une angoisse qu'il ne pouvait dissimuler.

« Elle était juste là ! » sanglota Mia, montrant l'espace vide à côté d'elle. « Sa main était dans la mienne, et puis... elle a juste disparu ! Comme si on me l'avait arrachée ! »

Linh s'agenouilla à l'endroit où Sofia se tenait la dernière fois, posant ses mains sur le sol froid. « Il y a eu une perturbation énergétique majeure ici. Quelque chose l'a... téléportée. Arrachée à notre réalité et déplacée ailleurs dans le château. »

« Téléportée ? » répéta Théo, incrédule. « C'est impossible ! »

« Regardez le sol, » dit Dimitri, éclairant l'endroit avec sa puissante lampe. Sur la pierre, des marques étaient apparues. Des symboles qui n'étaient pas là quelques secondes auparavant. Des symboles qui brillaient faiblement d'une lueur rougeâtre.

La traque frénétique

« Sofia ! Sofia, où es-tu ? » Théo courait maintenant de pièce en pièce, appelant désespérément, sa voix se brisant sous l'émotion.

Les couloirs semblaient se resserrer autour d'eux, chaque bruit amplifié par l'écho sinistre des pierres anciennes. Le souffle froid du château semblait s'intensifier, comme si les murs eux-mêmes murmuraient des avertissements et des menaces.

Anton, tentant de garder son calme malgré la situation qui échappait à tout contrôle, se tourna vers Mia. « Utilise tes dons, Mia. S'il te plaît. Peut-être que tu peux sentir où elle a été emmenée. »

Mia ferma les yeux, les larmes coulant librement sur ses joues, cherchant désespérément à calmer les battements affolés de son cœur pour se concentrer sur ses ressentis. Tout autour d'elle, l'atmosphère semblait se resserrer, comme si les ténèbres elles-mêmes essayaient de l'étouffer, de l'empêcher de trouver son amie.

Après plusieurs longues secondes d'une concentration intense et douloureuse, une vague de froid intense la traversa, suivie d'une sensation étrange, un mélange de désespoir profond et de douleur physique. Et puis, une image. Floue d'abord, puis de plus en plus nette. Une pièce. Des symboles sur le sol. Sofia au centre, inconsciente.

« Par ici, » murmura-t-elle, la voix tremblante, rouvrant les yeux et pointant un couloir encore plus obscur à sa droite. « Je sens sa présence... elle est vivante, mais inconsciente. Et il y a quelque chose d'autre avec elle... quelque chose de très ancien et de très dangereux. Une présence masculine. Puissante. »

« Kaedy, » murmura Linh. « C'est lui. Il l'a prise. »

Sans hésiter une seconde, Anton et Théo se mirent en marche, suivant Mia qui avançait lentement, guidée par ses intuitions douloureuses. Leurs pas résonnaient sinistrement sur le sol de pierre, chaque écho amplifiant la tension qui s'épaississait autour d'eux comme un brouillard toxique.

L'air devint encore plus glacial à mesure qu'ils progressaient, et une odeur âcre, semblable à celle de la terre humide et de la moisissure mêlée à quelque chose de métallique – du sang ancien

–, imprégnait l'atmosphère.

Des murmures commencèrent à se faire entendre. D'abord si faibles qu'ils pouvaient être confondus avec le vent. Puis de plus en plus distincts. Des voix multiples, chuchotant le nom de Sofia. « Sofia... Sofia... fille du sang... revenue... »

« Ces voix, » haleta Marc. « Elles viennent des murs. »

« Non, » corrigea Linh. « Elles viennent de partout. De nulle part. Ce sont les échos des rituels passés. Le château nous montre son histoire. »

### La chambre rituelle

Au bout du couloir, après ce qui sembla être une éternité mais ne dura que quelques minutes, ils aperçurent une porte en bois massive, différente de toutes celles qu'ils avaient vues. Elle était couverte de symboles étranges gravés profondément dans le bois, des symboles qui semblaient bouger et onduler dans la lumière vacillante de leurs lampes.

La porte semblait vibrer d'une énergie palpable, et Mia s'arrêta net à quelques mètres, la main posée sur sa poitrine comme pour calmer l'angoisse grandissante qui la paralysait.

« Elle est derrière cette porte, » dit-elle d'une voix faible mais certaine. « Mais ce n'est pas seulement Sofia... il y a autre chose, quelque chose qui la retient. Un rituel. Il est en train de réaliser un rituel. »

« Un rituel ? » répéta Théo, horrifié. « Quel genre de rituel ? »

Élise, qui avait sorti son manuscrit ancien, le feuilleta rapidement. « Si c'est le rituel dont parle ce texte... il essaie de lier Sofia à lui. De faire d'elle sa... descendante spirituelle. De lui transférer une partie de son essence vampirique. »

« Mon Dieu, » murmura Anton. « Il faut l'arrêter. Maintenant. »

Anton et Théo échangèrent un regard inquiet. Théo, les sourcils froncés, se rapprocha de la porte et posa une main hésitante sur le bois rugueux. Une sensation de froid intense parcourut son bras, le faisant frissonner violemment de la tête aux pieds.

« Nous devons y aller, » dit-il résolument, malgré la peur qui nouait son estomac. « Maintenant. Chaque seconde compte. »

Anton hocha la tête et, prenant une grande inspiration, poussa la porte avec force. Un grincement sinistre, presque humain, résonna dans les couloirs alors que la porte s'ouvrait lentement, révélant une salle obscure et lugubre.

Le spectacle qui s'offrit à eux les glaça d'horreur. Le sol de pierre était couvert de symboles gravés et tracés avec ce qui ressemblait à du sang frais. Au centre de la pièce, dans un cercle parfait de treize bougies rouges, Sofia était étendue, entourée d'une lueur étrange, presque irréelle, d'un rouge profond et pulsant.

Mais ce qui les terrifia le plus, ce fut la silhouette qui se tenait debout derrière Sofia. Une forme humaine, grande, vêtue de noir, à moitié transparente mais suffisamment solide pour projeter une ombre. Ses yeux brillaient d'une lueur rouge intense.

« Kaedy Batthyány, » murmura Linh, pétrifiée.

La silhouette tourna lentement la tête vers eux, un sourire cruel se dessinant sur son visage spectral. Puis, d'une voix profonde et résonnante qui semblait venir de partout à la fois, elle parla :

« Vous êtes en retard. Le rituel est presque complet. La fille du sang sera mienne. »

La lutte contre les ténèbres

Théo fit un mouvement pour se précipiter vers Sofia, mais Anton l'arrêta brusquement en posant une main ferme sur son épaule. « Attends, » murmura-t-il intensément. « Il y a quelque chose de bizarre ici... cette lueur, ce cercle, c'est un piège. Si tu entres dedans sans protection, tu seras pris toi aussi. »

Mia, toujours à l'entrée de la pièce, fixait Sofia avec une intensité douloureuse. Elle pouvait sentir l'énergie qui émanait des symboles sur le sol, une énergie sombre et malveillante, comme si elle tentait activement de la repousser, de les repousser tous. Fermant les yeux et puisant profondément dans ses réserves de courage, elle se concentra sur la présence qui retenait son amie.

« Je dois briser le lien, » dit-elle, la voix empreinte d'une détermination renouvelée mais tremblante. « Je peux sentir que c'est un rituel... un ancien rituel qui utilise les énergies de ce lieu, l'essence même des Batthyány, pour emprisonner Sofia et la transformer. »

« Qu'est-ce qu'on doit faire exactement ? » demanda Théo, l'angoisse palpable dans sa voix, les mains tremblantes.

« Je vais essayer de perturber le rituel, » répondit Mia, les yeux rivés sur les symboles au sol. « Mais je vais avoir besoin de votre aide. Anton, tu dois tracer une ligne avec cette craie blanche autour de Sofia, en veillant absolument à ne pas toucher les symboles existants. Théo, tu devras prononcer ces mots après moi, exactement comme je te les dis, lorsque je te le dirai. Et Linh, tu dois m'aider à maintenir une barrière protectrice. »

La silhouette de Kaedy émit un rire grave et moqueur. « Vous croyez pouvoir m'arrêter ? Après 381 ans d'attente ? »

« Nous allons essayer, » répondit Mia avec une bravoure qu'elle ne ressentait pas vraiment.

Anton fouilla rapidement dans sa poche et en sortit un morceau de craie blanche bénite. Il s'agenouilla avec précaution près du cercle, et commença à tracer lentement une ligne autour de Sofia, prenant un soin extrême à éviter les gravures occultes sur le sol. Chaque centimètre tracé semblait lui coûter un effort immense, comme si une force invisible résistait.

Mia, les mains tremblantes, commença à réciter une prière ancienne qu'elle avait apprise en secret de sa grand-mère, une femme reconnue pour ses connaissances en magie protectrice. Les mots, dans une langue qu'elle ne comprenait pas vraiment mais qu'elle sentait dans son âme, s'écoulaient de ses lèvres.

Linh se joignit à elle, ajoutant sa propre énergie protectrice, formant avec Mia une barrière invisible mais puissante.

Théo, les mains serrées l'une contre l'autre, attendait les instructions de Mia, prêt à intervenir, le cœur battant si fort qu'il pouvait l'entendre dans ses oreilles.

Soudain, la pièce entière se mit à vibrer violemment, comme si le château tout entier réagissait aux actions du groupe. Les symboles sur le sol commencèrent à briller d'une lueur rouge inquiétante, de plus en plus intense, et la température dans la salle chuta brutalement, passant de -5 à ce qui devait être -20 degrés. Mia savait que le temps leur était compté.

La silhouette de Kaedy s'avança, tendant une main griffue vers le cercle de protection qu'Anton traçait. « Arrêtez ! Elle est à moi ! »

« Maintenant, Théo, répète après moi, » cria Mia. « Per viam lucis, in nomine veritatis, libera hanc animam a vinculis tenebrarum ! »

Théo, la voix tremblante mais déterminée, répéta les mots en parfaite synchronie avec Mia. À chaque répétition, la lumière rouge autour de Sofia faiblissait progressivement, comme si le rituel perdait de sa force, de son emprise.

Mia sentit une résistance terrible, une force obscure qui s'accrochait désespérément à Sofia, refusant catégoriquement de la laisser partir. Mais elle ne céda pas. Elle redoubla d'efforts, élevant la voix encore plus haut, imprégnant chaque mot de toute sa volonté de sauver son amie.

La silhouette de Kaedy hurla de rage, un son qui fit trembler les murs. « NON ! Elle m'appartient ! Elle est du sang ! »

### Le réveil de Sofia

Après ce qui sembla être une éternité de lutte acharnée, mais ne dura en réalité que quelques minutes, un cri perça l'obscurité. Un hurlement strident, emplí de rage impuissante et de désespoir, résonna dans la salle, faisant trembler les fondations mêmes du château. La lumière rouge autour de Sofia s'éteignit brusquement, comme une bougie soufflée.

La température remonta instantanément, et l'atmosphère oppressante qui les entourait se dissipa lentement, comme un brouillard se levant au matin.

La silhouette de Kaedy recula, devenant de plus en plus transparente. « Ce n'est pas fini... » murmura-t-elle avant de disparaître complètement. « Je reviendrai... la fille du sang m'appartient... »

Sofia ouvrit les yeux brusquement, haletante, les traits profondément marqués par la peur et la confusion mais consciente. Elle regarda autour d'elle, désorientée, puis vit ses amis. Les yeux pleins de larmes, elle essaya de parler mais sa voix se brisa.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » parvint-elle finalement à murmurer, la voix rauque. « J'ai cru... j'ai cru que j'étais perdue pour toujours. Il y avait une voix. Elle me disait que j'étais chez moi. Que je lui appartenais. »

Théo se précipita vers elle dès qu'Anton eut terminé le cercle protecteur, l'enveloppant dans ses bras avec une force désespérée. « Tu es en sécurité maintenant, Sofia. Nous t'avons retrouvée. Tu es en sécurité. »

Anton, épuisé mais profondément soulagé, jeta un regard admiratif en direction de Mia. « Tu as réussi, Mia. Tu as réussi à la sauver. Tu as brisé un rituel vieux de plusieurs siècles. »

Mia, les yeux encore brillants de larmes de soulagement, hocha la tête, un sourire fatigué mais plein de joie aux lèvres. « Ce n'est pas fini, mais au moins, nous sommes tous ensemble. Sofia est vivante. »

#### L'évacuation urgente

Ils aidèrent Sofia à se relever, l'entourant de leur chaleur et de leur réconfort. Elle tremblait violemment, son corps affaibli par l'épreuve qu'elle venait de subir.

« Nous devons sortir d'ici, et vite, » dit Anton fermement, reprenant les commandes. « Ce lieu est bien trop dangereux. Nous avons perturbé l'équilibre. Les autres entités vont réagir. »

Comme pour confirmer ses paroles, les murs commencèrent à émettre des grondements sourds. Des craquements. Des murmures de plus en plus forts.

« Elles arrivent, » murmura Linh, terrifiée. « Les 13 entités. Elles sont furieuses. »

Avec précaution mais rapidité, ils quittèrent la salle obscure, soutenant Sofia qui pouvait à peine marcher. Ils remontèrent les escaliers en colimaçon aussi vite que possible, leurs cœurs battant à tout rompre.

Les murs sombres semblaient encore murmurer des menaces, mais la lumière du jour au bout du couloir leur donna la force d'avancer. Lorsqu'ils atteignirent enfin l'extérieur, franchissant le seuil comme des naufragés atteignant la terre ferme, la brume légère s'était dissipée, révélant un ciel gris mais lumineux.

Ils prirent un long moment pour savourer l'air frais, se sentant à nouveau vivants après cette confrontation terrifiante avec les forces obscures du château.

« Nous avons été très chanceux cette fois-ci, » murmura Anton, l'air profondément grave. « Mais la prochaine fois, nous devons être infiniment mieux préparés. Les esprits des Batthyány ne renonceront pas si facilement. Kaedy a attendu 381 ans. Il peut attendre encore. »

Mia, Sofia et Théo échangèrent un long regard. Ils savaient qu'ils ne pouvaient pas abandonner maintenant. Le château de Tergnée avait encore beaucoup de secrets à révéler, et même si les ténèbres qui l'habitaient étaient puissantes et dangereuses, ils étaient déterminés à les affronter ensemble.

Sofia, encore faible, murmura : « Il a dit que je lui appartenais. Que j'étais la fille du sang. Qu'est-ce que ça signifie ? »

Élise ouvrit son manuscrit. « Je crois que nous devons faire des recherches plus approfondies. Sur ta généalogie, Sofia. Il est possible que tu sois réellement liée à eux. Par le sang. »

Un silence pesant s'abattit sur le groupe.

Ils montèrent dans leurs voitures, jetant un dernier regard au château sombre qui se dressait derrière eux, plus menaçant que jamais. Les ombres des Batthyány les hantaient toujours, mais ils savaient qu'ils reviendraient un jour, mieux préparés et plus déterminés que jamais à percer les mystères de ce lieu maudit.

Leur aventure ne faisait que commencer, et ensemble, ils étaient prêts à affronter tout ce que les ténèbres leur réservaient. Mais maintenant, ils savaient que les enjeux étaient bien plus élevés qu'ils ne l'avaient imaginé. Sofia n'était pas une exploratrice ordinaire. Elle était la clé. La fille du sang. Et Kaedy Batthyány ne s'arrêterait pas tant qu'il ne l'aurait pas récupérée.